

## Le système de classes nominales du balant ganja

par Séckou Biaye et Denis Creissels

### 1. Introduction

#### 1.1. *Le balant ganja et ses locuteurs*

Les Balant, qui occupent un territoire à cheval sur la Guinée Bissau et le Sénégal, s'auto-désignent comme **bì-jää** (singulier **à-jää**) et désignent leur langue comme **f-jää**. Au Sénégal, on les trouve principalement en Moyenne-Casamance, dans la partie sud de la région administrative de Sédhiou. Le territoire occupé par les Balant au Sénégal (couramment désigné comme Balantacounda) correspond approximativement à celui où est parlée la variété ganja (**f-gáñjà**) qui fait l'objet de cette étude. On évalue à environ 100 000 le nombre de locuteurs de cette variété.

La documentation disponible sur les différentes variétés de balant ne permet pas de dire combien de langues distinctes doivent être reconnues dans l'ensemble balant, mais Doneux (1984a) fournit une description de la principale variété parlée en Guinée Bissau (le kentohe) dont la comparaison avec le ganja confirme la proposition de Wilson (1961) de considérer le ganja comme une langue à part. La spécificité du ganja ne se manifeste pas de manière évidente dans le système des classes nominales, qui apparemment varie peu à travers les variétés de balant, mais dans tous les autres domaines de la grammaire (notamment dans la flexion verbale), les contrastes vont très largement au-delà de ce qui serait compatible avec l'hypothèse de simples variations dialectales.

La différenciation entre le ganja et les autres variétés de balant semble être dans une certaine mesure liée au fait que le territoire qui est actuellement celui des Balant Ganja a été un territoire nyun (bainouk) avant l'expansion balant qui a abouti à la situation actuelle. Selon une tradition qui se reflète notamment dans l'un des textes publiés dans N'Diaye-Corréard (1970), le terme de ganja était initialement le terme par lequel les Balant désignaient les Nyun, qui aurait en quelque sorte été récupéré par les Balant implantés dans cet ancien territoire nyun. Il est aussi admis que les noms de famille que portent actuellement les Ganja ne sont pas d'origine balant, mais ont été empruntés aux Nyun dont les Balant ont occupé le territoire. Ceci dit, même si ceci correspond bien à la réalité historique, et si cette réalité historique est certainement pour quelque chose dans la différenciation entre le ganja et les autres variétés de balant, d'une part il est difficile sinon impossible de reconstituer la façon exacte dont s'est déroulée l'interaction entre Nyun et Balant dans ce qui est actuellement le Balantacounda, et d'autre part il n'y a rien dans le balant ganja qui puisse être identifié de manière évidente comme le résultat d'une influence linguistique directe du nyun.

## **1.2. L'état de la documentation sur le balant ganja**

Il y a une quarantaine d'années, Geneviève N'Diaye-Corréard a réalisé sur le balant ganja un travail de pionnier (cf. notamment N'Diaye-Corréard (1970), N'Diaye-Corréard (1973)) dont on peut seulement regretter qu'elle ne l'ait pas poursuivi. Sauf sur de tout petits détails, il n'y a aucune discordance entre l'esquisse du système de classes nominales qui figure dans N'Diaye-Corréard (1970) et notre propre description, dont la seule ambition est d'être plus détaillée et plus précise.

Entre les publications de Geneviève N'Diaye-Corréard sur le balant ganja et la thèse de Seckou Biaye sur la phonologie et le système nominal du balant ganja (Biaye 2012), les travaux publiés sur cette langue se résument pour l'essentiel à deux thèses : Fudeman (1999) et Gomes (2008).

Nous ne sommes pas directement concernés ici par Gomes (2008), qui traite exclusivement du système verbal. Nous nous devons toutefois de signaler que cette thèse donne une vision très déformée du système verbal du ganja, du fait notamment de la qualité déplorable des transcriptions sur lesquelles se base la description. Le balant ganja est une langue dans laquelle l'harmonie vocalique est cruciale pour un découpage correct des phrases en mots, et dans laquelle le ton, la longueur vocalique et la gémination consonantique jouent un rôle morphologique considérable, notamment dans le système verbal. Or Gomes (2008) néglige totalement les tons et note de façon aléatoire la distinction entre voyelles +ATR et voyelles -ATR. Plus généralement, les exemples cités sont pleins d'erreurs de transcription de toutes sortes, quand ils ne sont pas mal traduits ou même carrément inacceptables. Sur une telle base, on ne s'étonnera pas de ce que Gomes (2008) n'ait même pas reconnu l'existence d'un système de voix se manifestant dans le choix entre trois jeux différents de finales verbales.

En ce qui concerne Fudeman (1999), l'auteur de cette thèse (dans laquelle il n'est question ni de tons, ni de distinction entre voyelles +ATR et -ATR) ne s'est pas rendu compte que ce qu'elle décrivait n'était pas une variété dialectale de ganja, mais tout simplement l'idiolecte d'un semi-locuteur dont le parler présentait notamment les caractéristiques suivantes : remplacement de mots balant très usuels par des mots mandinka, prononciation approximative (avec notamment la disparition quasi-totale de  $\theta$ , remplacé la plupart du temps par  $f$ , et parfois aussi par  $s$ ), déstructuration du système de classes nominales (surtout en ce qui concerne les accords, mais en partie aussi en ce qui concerne les préfixes des noms), disparition de la distinction entre inclusif et exclusif à la première personne du pluriel, et disparition du système de voix manifesté dans les variations des terminaisons verbales.

## **1.3. Présentation de notre travail**

Dans ce chapitre, nous proposons une description synchronique du système de classes nominales du balant ganja qui approfondit et systématise celle fournie par Biaye (2012). Cette description s'inscrit dans un travail plus global sur le ganja visant à produire une présentation d'ensemble de la phonologie et de la morphosyntaxe de cette langue assortie d'une liste lexicale et de textes glosés. Nous

avons procédé dans ce cadre à un relevé lexical qui dans l'état actuel de notre travail comporte 1669 lexèmes nominaux<sup>1</sup>, dont 683 lexèmes nominaux apparentés à des verbes et se référant au procès signifié par le verbe<sup>2</sup>. Ce relevé lexical constitue le corpus sur lequel est basée notre description du système de classes nominales.

#### 1.4. Quelques données préalables sur la phonologie du balant ganja

Biaye (2012) propose un système de phonèmes consonantiques et vocaliques qui peut être résumé par les deux tableaux suivants :

	lab.	interd.	alvéol. + vois.    -vois.	palat.	vél.	lab.vél.	glott.
plosives	<b>b</b>		<b>d</b> <b>t</b>	<b>j</b>	<b>g</b>	<b>gb</b>	
plosives prénasalisées	<b>mb</b>		<b>nd</b> <b>nt</b>	<b>ñj</b>	<b>ŋg</b>	<b>ŋgb</b>	
fricatives	<b>f</b>	<b>θ</b>	<b>s</b>				<b>h</b>
fricatives prénasalisées	<b>mf</b>	<b>nθ</b>	<b>ns</b>				
nasales	<b>m</b>		<b>n</b>	<b>ñ</b>	<b>ŋ</b>		
latérale			<b>l</b>				
vibrante			<b>r</b>				
approximantes				<b>y</b>		<b>w</b>	

#### Les phonèmes consonantiques du balant ganja

	brèves		longues	
	ant.	post.	ant.	post.
fermées +ATR	<b>i</b>	<b>u</b>	<b>ii</b>	<b>uu</b>
fermées -ATR	<b>ɪ</b>	<b>ʊ</b>	<b>ɪɪ</b>	<b>ʊʊ</b>
moyennes +ATR	<b>e</b>	<b>o</b>	<b>ee</b>	<b>oo</b>
moyennes -ATR	<b>ɛ</b>	<b>ɔ</b>	<b>ɛɛ</b>	<b>ɔɔ</b>
ouvertes	<b>a</b>		<b>aa</b>	

#### Les phonèmes vocaliques du balant ganja

En ce qui concerne les consonnes, on notera que **t/d** est la seule opposition entre voisée et non-voisée reconnue dans cette analyse (qui sur ce point reprend l'analyse de N'Diaye-Corréard (1970)). La réalisation des obstruantes comme voisées ou non voisées dépend toutefois du contexte, et les règles qui s'appliquent aux groupes de consonnes résultant de la préfixation des marques de classe **b-** et **g-** font apparaître des occlusives non voisées qui, dans une analyse superficielle, pourraient être

<sup>1</sup> Ce chiffre ne tient pas compte des formes reconnaissables comme des formes de pluriel auxquelles correspond une forme de singulier. Dans de tels cas, seules les formes de singulier ont été comptabilisées.

<sup>2</sup> Nous n'utiliserons pas le terme d'infinitif pour nous référer à ces noms, y compris à ceux qui sémantiquement sont de purs noms de procès glosables comme 'le fait de V-er', car le balant ganja a par ailleurs de véritables infinitifs qui ont une distribution syntaxique très particulière et qui ne participent pas au système de classes nominales.

considérées comme opposables aux voisées correspondantes. Par exemple, [p:àná:nà] ‘bananier’ et [bàná:nà] ‘bananiers’ s’analysent morphologiquement comme **b-bànáanà** et **Ø-bànáanà** respectivement, une séquence sous-jacente **bb** se réalisant régulièrement [p:]. L’exclusion de **p** de l’inventaire des phonèmes consonantiques s’explique par le fait que plus généralement, [p] se rencontre exclusivement dans des contextes où son caractère non voisé peut être attribué d’une manière ou d’une autre à l’interaction avec une autre consonne.

Dans la perspective d’une analyse du système des classes nominales, il est utile aussi de dire quelques mots du statut de la prénasalisation en balant ganja. La reconnaissance de consonnes prénasalisées comme phonèmes est justifiée par le nombre important de lexèmes nominaux présentant une initiale prénasalisée qui dans l’état actuel de la langue ne peut pas s’analyser comme le résultat d’une opération morphologique. Mais le simple fait qu’aucun lexème verbal ne présente d’initiale prénasalisée, alors que la formation de noms déverbaux s’accompagne très souvent (mais sans aucune régularité) d’une prénasalisation, suggère qu’historiquement, la prénasalisation constitue la trace laissée par d’anciens préfixes qui ne sont plus reconnaissables comme tels. La situation du balant ganja sur ce point est étrangement proche de ce qu’on trouve dans de nombreuses langues bantoues.

En ce qui concerne les voyelles, contrairement à N’Diaye-Corréard (1970) qui postulait un système à sept timbres vocaliques plus un schwa au statut peu clair, l’analyse retenue ici reconnaît neuf timbres vocaliques pertinents avec un trait  $\pm$ ATR donnant lieu à harmonie. L’harmonie vocalique selon le trait  $\pm$ ATR peut être décrite très simplement en posant que +ATR est marqué et –ATR non marqué, ce qui veut dire que seul +ATR est spécifié dans les formes sous-jacentes et donne lieu à propagation, –ATR étant assigné par défaut aux voyelles qui ne se trouvent pas dans un domaine +ATR une fois que la règle de propagation a opéré. Il y a seulement à tenir compte du statut particulier de **a**. En effet, le **a** ne peut être réalisé que –ATR, mais il est compatible avec les voyelles +ATR dans les limites de l’unité significative minimale, et il laisse passer la propagation du trait +ATR vers la gauche (mais pas vers la droite), à condition toutefois d’appartenir à la même unité significative minimale que la voyelle +ATR qui est à l’origine de la diffusion (comme dans **gì-làdí** ‘cou’, où le **i** du préfixe est un **i** +ATR, bien qu’il soit séparé du **i** +ATR avec lequel il s’harmonise par un **a**).

Le balant ganja est une langue à tons, avec deux tons ponctuels (et non pas trois, comme cela avait été proposé par N’Diaye-Corréard (1970)). La réalisation des tons H et B obéit au principe du downdrift. Il y a en outre des abaissements du registre haut qui ne résultent pas de manière directe de la règle de downdrift, mais qu’on peut analyser comme la trace de tons bas flottants.

Une caractéristique remarquable du balant ganja est le processus de liaison qui affecte la finale des mots immédiatement suivis d’un autre mot dont aucune pause ne les sépare. Ce processus peut modifier la nature de la voyelle finale des mots ou ajouter une voyelle finale aux mots prononcés avec une consonne finale devant pause. Lorsque le deuxième mot commence par voyelle, le processus de liaison débouche systématiquement sur la réalisation d’une voyelle longue à la jonction des deux mots, même si le premier mot se termine avec une consonne finale devant

pause. Dans la présentation des exemples, nous soulignons les voyelles qui ont été soit introduites, soit modifiées par le processus de liaison.

### 1.5. Note sur la transcription du balant ganja

Il existe pour le balant ganja un alphabet officiel fixé par décret. Cet alphabet officiel ne pose pas de problème en ce qui concerne la notation des consonnes, qui est tout à fait compatible avec notre analyse du système consonantique. Par contre en ce qui concerne les voyelles, la graphie officielle note correctement les distinctions de timbre mais présente l'inconvénient considérable d'utiliser l'accent aigu pour noter le trait +ATR, ce qui est incompatible avec l'utilisation des accents pour noter les tons. Comme les tons doivent impérativement être notés dans un travail scientifique portant sur une telle langue, nous ne suivons pas ici l'alphabet officiel et utilisons les symboles de la transcription phonétique selon la valeur indiquée dans les tableaux ci-dessus.

## 2. Préfixes nominaux et schèmes d'accord

Comme on peut en juger par les exemples (1) et (2), le balant ganja présente un système de préfixes nominaux impliqués dans des schèmes d'accord du type couramment rencontré dans les langues Niger-Congo. Ces exemples permettent aussi de constater que le degré de ressemblance formelle entre les marques appartenant à un même schème d'accord (préfixe nominal de classe et marques d'accord de classe) varie d'un schème à l'autre.<sup>3</sup>

- (1) a.  $\overset{\text{a}}{\text{a}}\text{-nínà}$        $\overset{\text{a}}{\text{a}}\text{-wóđì}$        $\overset{\text{h}}{\text{h}}\text{-ó-mbò}$   
 CLha-femme    CLha-un      CLha-PROX-EMPH  
 'cette unique femme-ci'                      'Elle est tombée (la femme).'
- b.  $\overset{\text{A}}{\text{A}}\text{-gób}_\perp\text{ù}$ .  
 CLha-tomber  
 'Elle est tombée (la femme).'
- c.  $\overset{\text{b}}{\text{b}}\text{-tá}$        $\overset{\text{b}}{\text{b}}\text{-óđì}$        $\overset{\text{b}}{\text{b}}\text{-ómbò}$   
 CLb-arbre    CLb-un      CLb-PROX-EMPH  
 'cet unique arbre-ci'

<sup>3</sup> Les abréviations suivantes sont utilisées dans les gloses des exemples balant : APPART = substitut de nom combiné à un dépendant génitival, CL = marqueur de classe, DEF = défini, DIST = distal, EMPH = emphatique, GEN = génitif, ID = marqueur d'identification (focalisation ou prédication d'identification), NASRT = marqueur verbal de non-assertion, NEG = négation, NV = nom apparenté à un verbe et se référant au procès désigné par le verbe, PL = pluriel, PROX = proximal, REL = relativiseur, SG = singulier. Les conventions d'étiquetage des classes du balant ganja seront précisées dans la suite de ce chapitre. Le petit signe 'égale' (=) signale des clitiqes phonologiquement dépendants d'un mot auquel ils sont adjacents. Les voyelles soulignées sont des voyelles qui ont été introduites ou modifiées par le phénomène de liaison. En l'absence de liaison, nous utilisons le petit tiret vertical (,) pour séparer le lexème verbal proprement dit de la finale verbale dont les variations relèvent du système de voix.

d. **B-gób**ù.

CLb-tomber

‘Il est tombé (l’arbre).’

(2) a. **B-tá**      **ᵃb-dígímì**      =**b-í**.  
 CLb-arbre    CLb-court      =CLb-ID  
 ‘C’est un arbre court.’

b. **Ø-Tá**      **ò-dígímì**      =**w-í**.  
 CLu-arbre    CLb-court      =CLu-ID  
 ‘Ce sont des arbres courts.’

c. **F-tá**      **ᵃf-dígímì**      =**f-í**.  
 CLf-bâton    CLf-court      =CLf-ID  
 ‘C’est un bâton court.’

d. **G-tá**      **ᵃg-dígímì**      =**g-í**.  
 CLg-bâton    CLg-court      =CLg-ID  
 ‘Ce sont des bâtons courts.’

Les formes nominales du balant ganja peuvent donc se répartir en un certain nombre de sous-ensembles selon la relation entre leur préfixe et les marques d’accord qui leur correspondent. Afin d’éviter toute décision prématurée et/ou arbitraire, la notion de ‘classe’ ne sera discutée qu’une fois les inventaires établis.

La présentation sera organisée selon la distinction entre deux types de sous-ensembles de formes nominales qui seront présentés successivement :

- dans un premier temps nous nous limiterons aux sous-ensembles de formes nominales caractérisés par des schèmes d’accord *homogènes*, c’est-à-dire avec un maximum de ressemblance des marques d’accord entre elles ainsi qu’avec le préfixe nominal de classe correspondant ;
- dans un deuxième temps nous passerons aux sous-ensembles de formes nominales caractérisés par des schèmes *hétérogènes*, qui ne présentent pas la même unité formelle et peuvent se décrire comme résultant chacun de l’hybridation de deux schèmes homogènes, car toutes les marques que mettent en jeu les schèmes hétérogènes existent aussi dans le cadre de schèmes homogènes.

On peut noter immédiatement une grande régularité du système : à une exception près ((**f-**)**sùufí** ‘repas’, pour les locuteurs qui utilisent ce nom sans préfixe de classe apparent – cf. note 11), et à condition de bien préciser la limite entre ‘animé’ et ‘inanimé’ (cf. section 6.1), on peut dire que la totalité des noms d’inanimés entre dans des schèmes homogènes, ainsi que la majorité des noms d’humains. Les schèmes hétérogènes concernent une minorité des noms d’humains et la totalité des noms d’animés non humains. Mais avant d’entrer dans les détails du système, il

convient de donner quelques précisions sur les variations que peuvent présenter les marqueurs de classe, et qui peuvent avoir pour effet de neutraliser certaines distinctions entre classes dans des contextes déterminés (section 3), ainsi que sur les types d'unités soumises à accord de classe (section 4).

### 3. Variations affectant les marqueurs de classe

#### 3.1. Les facteurs susceptibles d'influencer la forme des marqueurs de classe

Le conditionnement des variations des préfixes nominaux de classe et des préfixes d'accord de classe met de manière générale en jeu les critères suivants :

- le fait que le préfixe s'attache à une base commençant par une consonne non nasale, une consonne nasale ou prénasalisée, ou une voyelle ;
- l'harmonie ATR : tous les préfixes qui comportent une voyelle peuvent être décrits à partir d'une forme abstraite comportant une voyelle –ATR (**a**, **ɪ** ou **ɔ**), **ɪ** et **ɔ** étant susceptibles d'acquérir la spécification +ATR selon la règle d'harmonie ;
- facultativement, lorsque la forme abstraite du préfixe comporte un **ɪ**, l'harmonie de labialité.

#### 3.2. Variations dans les préfixes nominaux de classe

Presque toutes les bases nominales du balant ganja ont une initiale consonantique, et les variations dans la forme des préfixes de classe se limitent à l'harmonie vocalique pour les préfixes qui comportent une voyelle, et à l'assimilation de nasalité pour ceux ne comportant pas de voyelle.

Par exemple, les préfixes de **gì-hàanθé** 'gousse de néré', **gì-làdí** 'voix', **gò-bórúg** 'hameçon' et **gù-bùré** 'grenier' sont quatre variantes du préfixe nominal de la classe GI, et les préfixes de **b-sîn** 'route' et **m-ñéfé** 'ventre' sont deux variantes du préfixe nominal de la classe B.

Il existe toutefois quelques exceptions à la règle selon laquelle les lexèmes nominaux ont une initiale consonantique, et en outre l'existence de l'initiale consonantique peut être masquée dans le cas des bases à initiale **h** par la tendance à éliminer ce phonème qui caractérise de manière générale le balant ganja, et dont les incidences possibles sur le système de classes seront évoquées à la section 13.

Nous avons relevé cinq lexèmes nominaux du fond lexical traditionnel balant ganja qui semblent réellement dépourvus d'initiale consonantique :

- **àbô** (classe U) 'fatigue' < **bo** 'se fatiguer'
- **àlôus** (classe U) 'droiture' < **lous** 'se dresser'
- **àsâr** (classe U) 'pitié'
- **àyêt** (classe U) 'santé' < **yêt** 'être frais, sain'
- **b-àgô** (classe B) 'mil, plant de mil' pl. **y-àgô** (classe U)

Trois de ces termes sont des noms abstraits identifiables comme dérivés de verbe, et ce sont les seuls cas où une telle dérivation semble mettre en jeu un préfixe non analysable comme un préfixe de classe. En effet, il existe bien un préfixe de classe à-, mais on le rencontre exclusivement avec des noms d'humains. Nous n'avons aucune explication à proposer pour cette anomalie.

En ce qui concerne **b-ɔ̀gɔ́** (classe B) 'mil, plant de mil', le pluriel **y-ɔ̀gɔ́** est l'unique forme nominale de classe U qui présente un préfixe non vide, et la forme **y-** de ce préfixe est tout à fait exceptionnelle, car les noms de cette classe ont par ailleurs invariablement un préfixe zéro, les accords de cette classe ont tout aussi invariablement la forme **u-** ou **w-**, et il n'existe dans le système du balant ganja aucune autre classe à laquelle **y-** serait susceptible d'être rattaché.

Une autre particularité unique de **b-ɔ̀gɔ́** (classe B) 'mil, plant de mil' est que dans les alternances de classe qui en balant ganja s'expriment par la commutation entre préfixes de classe des noms (par exemple **b-làaθé** (classe B) 'baobab' ~ **f-làaθé** (classe F) 'fruit du baobab'), on observe pour ce terme (et seulement pour ce terme) un mécanisme de surpréfixation : **b-ɔ̀gɔ́** (classe B) 'mil, plant de mil' > **f-b-ɔ̀gɔ́** (classe F) 'épi de mil'.

Il y a par ailleurs en balant ganja un certain nombre de lexèmes nominaux qui semblent avoir à première vue pour initiale une voyelle, le plus souvent **a**, et qui sont identifiables comme empruntés, ou bien à l'arabe à travers le mandingue, ou bien au français. On peut citer par exemple **àlgáalò** 'chef de village' ou **àlmêet** 'allumette'. Au singulier, ces termes relèvent des classes U/HA (humains) ou U (non-humains), ce qui est cohérent avec l'absence de préfixe. Au pluriel, ils relèvent de la classe G/BI (humains) ou G (non-humains), et ont dans les deux cas le préfixe **g-**, mais l'adjonction de ce préfixe révèle la présence d'un **h** se manifestant par le dévoisement du préfixe **g-**. Il existe d'ailleurs des locuteurs qui prononcent plus ou moins nettement ce **h** initial dans la forme du singulier, ce qui veut dire que ces noms ne constituent pas dans l'état actuel du balant ganja de véritables violations de la contrainte sur la présence d'une attaque consonantique. Par exemple, **àlgáalò** 'chef de village' et **àlmêet** 'allumette' sont à analyser comme suit :

(h)àlgáalò 'chef de village' pl. **g-hàlgáalò** [k:àlgá:lò] (et non pas \*[gàlgá:lò])  
 (h)àlmêet 'allumette' pl. **g-hàlmêet** [k:àlmê:t] (et non pas \*[gàlmê:t])

Tonalement, la voyelle des préfixes de classe des noms qui comportent une voyelle est invariablement à ton bas. En l'absence de voyelle, les préfixes de classe des noms sont structurellement associés à un ton flottant bas qui se manifeste par un downstep (noté <sup>˘</sup>) si la syllabe qui précède le préfixe et celle qui lui succède sont toutes deux à ton haut, comme dans les exemples (1c), (2a), (2c) et (2d) ci-dessus.

### 3.3. Variations dans les préfixes d'accord de classe des adjectifs

Les bases adjectivales (qui en balant ganja sont pour la plupart dérivées de verbes) commencent toutes par une consonne, et les préfixes d'accord de classe des adjectifs (qui ne diffèrent des préfixes de classe des noms que dans la classe U) ne présentent



pas d'autre variation que l'harmonie vocalique pour les préfixes qui comportent une voyelle, et l'assimilation de nasalité pour ceux ne comportant pas de voyelle.

### **3.4. Variations dans les préfixes d'accord de classe des autres adnominaux soumis à l'accord de classe**

Parmi les autres adnominaux soumis à l'accord de classe, ceux pour lesquels le préfixe de classe s'attache à une base à initiale consonantique ne diffèrent en rien des adjectifs. Par contre ceux dont la base a une initiale vocalique ont un paradigme spécial de marques d'accord, caractérisé en outre par des complications concernant l'accord de classe BI – cf. section 5.3.

### **3.5. Variations dans les indices de sujet**

Dans les formes verbales du balant ganja, l'indice de sujet (qui n'est obligatoire que si l'argument sujet n'est pas exprimé sous forme de constituant nominal) occupe obligatoirement la position initiale, mais il n'est pas toujours au contact immédiat du lexème verbal, car il peut en être séparé par d'autres formatifs. Sa forme peut présenter des variations selon l'initiale du formatif suivant, avec un allomorphe qui apparaît devant consonne simple et un autre qui apparaît devant consonne prénasalisée ou voyelle. A la troisième personne, le premier de ces deux allomorphes est identique au préfixe d'accord des adjectifs, et présente donc les mêmes variations. On aura ainsi pour l'indice de sujet de classe U  $\text{ù-gó}\text{b}_\text{ù}$  'Ils sont tombés (les arbres)', avec le même préfixe  $\text{ù-}$  que pour l'accord des adjectifs dans la même classe, mais  $\text{wì-}\eta\text{-gób}_\text{è}$  'Ils vont tomber (les arbres)'.  
Comme tous les lexèmes verbaux sans exception ont pour initiale une consonne non prénasalisée, c'est invariablement le premier allomorphe qui apparaît lorsque l'indice de sujet est au contact immédiat du lexème verbal.

### **3.6. Variations dans les indices d'objet**

D'un tiroir verbal à l'autre, les indices d'objet occupent une place variable à l'intérieur de la forme verbale, mais les seules variations de forme que nous avons observées tiennent au fait qu'ils se trouvent à la fin de la forme verbale (auquel cas les indices d'objet de troisième personne ont dans toutes les classes une forme CV) ou bien suivis d'autres formatifs (auquel cas il arrive que leur voyelle s'élide).

## **4. Types d'unités soumises à l'accord de classe**

### **4.1. Dépendants de nom**

Comme c'est généralement le cas dans les langues à classes nominales, l'accord de classe concerne en particulier les adjectifs, les démonstratifs et l'interrogatif 'quel ?'. Parmi les autres types de dépendants de nom, il y en a qui sont soumis à l'accord de classe, et d'autres pas. La liste des dépendants de nom qui ne présentent pas d'accord de classe est la suivante :

- le marqueur de défini **=mà**<sup>4</sup> ;
- **ân** ‘aucun’<sup>5</sup> ;
- **dágát** ‘dont il vient d’être question ;
- les dépendants génitivaux ;
- les phrases relativisées ;
- une partie des numéraux.

#### 4.2. Pronoms

Outre les dépendants de nom qui ont un usage pronominal en plus de leur emploi adnominal, le balant ganja a une série de pronoms de classe, formes autonomes aptes à représenter un référent donné ou suggéré par le contexte. A la seule exception de la classe BI (qui a pour pronom de classe **bá**), les pronoms de classe sont formés à partir d’une base **-í** qui prend un préfixe identique au préfixe d’accord des dépendants de nom. Par exemple, les noms **à-nîn** ‘femme (classe HA), **b-tá** ‘arbre’ (classe B), **tá** ‘arbres’ (classe U), **f-tá** ‘bâton’ (classe F) et **g-tá** ‘bâtons’ (classe G) illustrés dans les exemples (1) et (2) correspondent respectivement aux pronoms de classe **h-í**, **b-í**, **w-í**, **f-í** et **g-í**.

Le balant ganja a aussi une série de pronoms aptes à représenter la tête d’une construction génitive, glosés APPART et qui peuvent se traduire en français comme ‘celui/celle/ceux/celles de’. Ils sont formés par une base **-iná** (possesseur humain) ou **-iní** (possesseur non humain) préfixée d’une marque de classe identique au préfixe d’accord des dépendants de nom – ex. (3).

- (3) a. **gì-jáabì ná= yámdè**  
 CLgi-clef GEN= Yamde  
 ‘la clef de Yamde’
- b. **g-iná yámdè**  
 CLgi-APPART Yamde  
 ‘celle de Yamde (clef)’
- c. **b-tá ní= ’f-ntás =mà**  
 CLb-arbre GEN= CLf-verger =DEF  
 ‘l’arbre du verger’

<sup>4</sup> Les articles définis résultant la plupart du temps de la grammaticalisation de démonstratifs, et les démonstratifs étant soumis à l’accord de classe, on peut s’étonner de trouver en balant ganja un marqueur de défini qui ne varie pas en classe. L’explication de cette situation atypique est que le balant ganja fait partie des langues qui n’ont pas développé leur marqueur de défini à partir d’un démonstratif, mais à partir d’un possessif (ce qui constitue un chemin de grammaticalisation beaucoup moins courant, mais toutefois largement attesté). C’est en tout cas ce que suggère le fait que **ma** a le statut de possessif de classe HA en kentohe. D’ailleurs en ganja même, le possessif de classe HA est en règle générale **-ní**, mais avec quelques termes de parenté, c’est **=mà** et non pas **-ní** qui s’utilise comme possessif de classe HA.

<sup>5</sup> Il est possible que ce déterminant soit issu de la grammaticalisation de **hân** ‘jusqu’à’, ce qui expliquerait qu’il ne subisse pas l’accord de classe.

- d. **b-ìní**            **ʼf-ntás**    **=mà**  
 CLb-APPART    CLf-verger    =DEF  
 ‘celui du verger (arbre)’

Le balant ganja a enfin une série de pronoms aptes à représenter un nom modifié par une phrase relativisée, glosables en français comme ‘celui/celle/ceux/celles qui/que’. Ils sont formés par une base **-ìmâ** préfixée d’une marque de classe identique au préfixe d’accord des dépendants de nom – ex. (4).

- (4) a. **b-tá**            **ʼb-dígímì** **=mà**    **báʼ-yós-nì**  
 CLb-arbre    CLb-court    =DEF    1PL-couper-NASRT  
 ‘le petit arbre que nous (excl.) avons coupé’

- b. **b-ìmá**            **ʼbáʼ-yós-nì**  
 CLb-celui\_que    1PL-couper-NASRT  
 ‘celui que nous (excl.) avons coupé (arbre)’

#### 4.3. *Indices de sujet et d’objet*

Les indices de sujet sont des préfixes, ce qui se manifeste notamment par le fait que leur voyelle subit l’harmonie vocalique, mais ils ne sont pas un élément obligatoire de la forme verbale. En effet, ils sont obligatoires en l’absence d’un groupe nominal représentant l’argument-sujet, mais n’apparaissent pas en présence d’un groupe nominal représentant l’argument-sujet. A la troisième personne, au contact immédiat du lexème verbal, ils sont identiques au préfixe d’accord tel qu’il apparaît dans les dépendants du nom qu’ils représentent – ex. (5). Au contact d’autres formatifs, ils peuvent présenter des variations phonologiquement conditionnées dont il n’est pas utile de donner le détail ici.

- (5) a. **F-ìmbírì**    **f-jóólì**    **=mà**    **gób\_ù.**  
 CLf-agrume    CLf-sucré    =DEF    tomber  
 ‘L’orange est tombée.’

- b. **F-gób\_ù.**  
 CLf-tomber  
 ‘Elle est tombée (l’orange).’

Les indices d’objet, qui eux aussi s’emploient seulement si l’objet n’est pas exprimé sous forme de constituant nominal, varient eux aussi selon le schème d’accord auquel appartient le nom qu’ils représentent – ex. (6). En (6b), l’indice d’objet est suffixé au lexème verbal, mais les indices d’objet font partie d’un ensemble d’affixes verbaux dont la position à l’intérieur du mot verbal varie selon les marqueurs de TAM et de négation inclus dans la forme verbale, comme on peut le voir en (6c), où la présence d’un marqueur de négation ayant pour forme sous-jacente **ŪC-** a pour conséquences le choix de l’allomorphe **í** de l’indice de sujet de première personne du

singulier (réalisé ici **í-** à cause de l'harmonie vocalique) et le placement de l'indice d'objet avant la base verbale.

(6) a. **Ñ-jédì**      **f-lìmbírì**      **f-jóolì**      **=mà.**  
 1SG-prendre    CLf-agrume      CLf-sucré      =DEF  
 'J'ai pris l'orange.'

b. **Ñ-jéd-<sup>+</sup>fi.**  
 'Je l'ai prise (l'orange).'  
 1SG-prendre-CLf

c. **Í-ífi-<sup>+</sup>fi-jéd.**  
 'Je ne l'ai pas prise (l'orange).'  
 1SG-NEG-CLf-prendre

En dehors de la classe HA (où la forme régulière **h-í** est en distribution complémentaire avec la forme irrégulière **mà** – cf. note 5) et de la classe BI (qui a pour indice d'objet **bá**), les indices d'objet ont pour forme **CL-í**, où CL est une marque de classe identique au préfixe des dépendants de noms pour la classe correspondante. Cette forme ne diffère de celle des pronoms de classe que par l'absence du trait +ATR. Les indices d'objet de forme **CL-í** sont soumis à l'harmonie vocalique, et lorsqu'ils n'occupent pas la position finale dans les limites du mot verbal, leur voyelle est susceptible d'être élidée.

#### 4.4. Possessifs

En balant ganja, un possesseur de classe HA est en règle générale représenté par le possessif enclitique **=ní~nì**, **=mà** étant toutefois utilisé comme possessif de classe HA avec un nombre très limité de termes de parenté. Pour les autres classes, on a simplement le pronom de classe précédé du marqueur génital.

#### 4.5. Le marqueur d'identification

Le marqueur d'identification, déjà illustré à l'exemple (1), est un enclitique qui s'attache à la marge droite d'un constituant nominal avec lequel il s'accorde en classe. La combinaison d'un constituant nominal et du marqueur d'identification peut constituer une phrase complète exprimant une prédication d'identification, comme à l'ex. (1), mais peut aussi représenter le terme focalisé d'une construction clivée.

A la seule exception de la classe BI (qui a pour marqueur d'identification **bá**), le marqueur d'identification se compose d'un préfixe identique au préfixe d'accord des dépendants de nom et d'une voyelle qui varie selon l'harmonie vocalique mais dont la forme abstraite peut être posée comme **-í**. On notera que seule l'absence du trait +ATR distingue formellement le marqueur d'identification du pronom de classe, dont il est probablement issu par grammaticalisation.

## 5. Formes nominales participant à un schème d'accord homogène

### 5.1. Remarques introductives

Les schèmes d'accord homogènes sont au nombre de sept. L'inventaire des sept sous-ensembles de formes nominales qui entrent dans un schème d'accord homogène est donné dans ce qui suit. Compte tenu des explications données ci-dessus, il sera suffisant de citer pour chaque classe les préfixes nominaux, les préfixes d'accord des adjectifs et autres adnominaux, le pronom de classe, l'indice de sujet tel qu'il apparaît au contact immédiat du lexème verbal et l'indice d'objet tel qu'il apparaît en finale.

En comparaison avec beaucoup d'autres langues à classes nominales, le système du balant ganja se caractérise par une grande simplicité de la relation entre schèmes d'accord de singulier et schèmes d'accord de pluriel, au moins pour ce qui concerne les noms relevant d'un schème d'accord homogène : à très peu d'exceptions près, à partir du schème d'accord auquel appartient un nom au singulier on peut prédire le schème d'accord auquel il appartient au pluriel.

Pour faciliter la comparaison, l'ordre de présentation suivi est le même que dans N'Diaye-Corréard (1970).

### 5.2. Le sous-ensemble HA

#### 5.2.1. Caractéristiques formelles du sous-ensemble HA

Ce sous-ensemble est constitué des formes nominales qui entrent dans le schème d'accord suivant :

préfixe nominal	à-
préfixe d'accord / _C	à-
préfixe d'accord / _V	h-
pronom de classe	hí
indice de sujet	à-
indice d'objet	-mà ~ -hí <sup>6</sup>

A part la variante **-mà** de l'indice d'objet, qui n'a aucune explication évidente mais qui est probablement apparentée historiquement au possessif résiduel **-mà** de classe HA (lui-même à l'origine du marqueur de défini **-mà**), la variation formelle dans les marques d'accord s'explique par le fait que la marque caractéristique de ce schème était originellement **hà-**, qui a donné **h-** par chute de la voyelle, et **à-** par chute du **h**. Le **h** de la variante **hà-** était encore plus ou moins prononcé par les locuteurs dont le parler a été décrit par N'Diaye-Corréard (1970) (qui signale toutefois l'élision fréquente de ce **h**), mais il est totalement absent de nos données..

<sup>6</sup> L'indice d'objet susceptible de représenter les formes nominales de ce sous-ensemble a la forme **hí** si et seulement si il succède à un autre indice d'objet, comme dans **bì-wón-'bá-hí** (CLbi-donner-CLbi-CLha) 'Ils la leur ont donnée (la femme)'.

- (7) a. **À-nínà**      **à-móónù** =**h-í**.  
 CLha-femme    CLha-noir    =CLha-ID  
 ‘C’est une femme au teint noir.’
- b. **À-gób,ù**.  
 CLha-tomber  
 ‘Elle est tombée (la femme).’
- c. **Bì-rós-mà**.  
 CLbi-frapper-CLha  
 ‘On l’a frappée (la femme).’

### 5.2.2. Contenu lexical du sous-ensemble HA

Le sous-ensemble HA est entièrement constitué de formes de singulier, et toutes correspondent à un pluriel appartenant au sous-ensemble BI. Par exemple, **à-nîn** a pour pluriel **bì-nîn**. A l’unique exception de **à-wúlè** ‘créature surnaturelle’, tous les noms du sous-ensemble HA désignent des humains. En outre, une large majorité des noms d’humains appartiennent à ce sous-ensemble. En effet, sur 131 noms d’humains que comporte notre relevé lexical, 98 appartiennent au sous-ensemble HA, et la relation entre le sous-ensemble HA et le trait ‘humain’ est en réalité bien plus forte que ne le suggère ce chiffre, car tous les noms d’agents dérivés de verbe appartiennent au sous-ensemble HA. Notre relevé lexical contient 58 noms d’agents relativement usuels (comme **à-bàrà** ‘cordonnier’, **à-dée** ‘géniteur’, **à-llúuθá** ‘voyageur, etc.), mais il aurait été facile (bien que quelque peu fastidieux) de porter ce chiffre à plusieurs centaines en relevant systématiquement tous les noms d’agents susceptibles d’être utilisés de façon occasionnelle. Il en va de même avec les noms se référant à l’appartenance ethnique, qui eux aussi appartiennent tous au sous-ensemble HA : notre relevé lexical en compte 13 particulièrement courants (par exemple **à-jää** ‘Balant’, **à-fúlà** ‘Peul’, **à-mìndí** ‘Mandingue’, **à-sòrgá** ‘Wolof’, **à-wèdé** ‘Européen’), mais il aurait été facile d’allonger la liste.

Voici la liste des noms du sous-ensemble HA que nous avons relevé et qui ne sont, ni des ethnonymes, ni des noms synchroniquement reconnaissables comme d’agents dérivés de verbe : **à-dáajè** ‘étranger’, **à-dánà** ‘chasseur’, **à-dánj** ‘esclave’, **à-dímbáayá** ‘femme en difficulté de procréation’, **à-férà** ‘sorcier’, **à-dògtí** ‘garçon’, **à-dôul** ‘cadet’, **à-fóo** ‘initié’, **à-fúlá** ‘fille’, **à-jalá** ‘griot’, **à-jiló** ‘commerçant’, **à-láantè** ‘homme’, **à-lámà** ‘chef’, **à-láybò** ‘artisan du bois’, **à-lòfó** ‘non-initié’, **à-mfágìnà** ‘veuf, veuve’, **à-ndáñ** ‘guerrier’, **à-ndân** ‘aîné’, **à-nîn** ‘femme’, **à-ntúmbì** ‘être humain’, **à-ntó** ‘chef de famille, mari’, **à-nùmó** ‘forgeron’, **à-ñjàbá** ‘pauvre’, **à-radí** ‘jumeau’, **à-sórráas** ‘soldat’, **à-táalbò** ‘marabout’, **à-θásà** ‘jeune homme’, **à-yébà** ‘neveu (fils de la sœur), gendre’.

Une remarque qui s’impose est qu’un seul terme de parenté figure dans cette liste. Comme nous le verrons plus loin, les termes de parenté se rencontrent majoritairement dans des sous-ensembles caractérisés par des schèmes d’accord hétérogènes, qu’ils partagent avec les animés non humains.

### 5.3. Le sous-ensemble BI

#### 5.3.1. Caractéristiques formelles du sous-ensemble BI

Ce sous-ensemble est constitué par les formes nominales qui entrent dans le schème d'accord suivant :

préfixe nominal	<b>bì-</b> ~ <b>bì-</b> (~ <b>bù-</b> ~ <b>bù-</b> ) <sup>7</sup>
préfixe d'accord / <u>_C</u>	<b>bì-</b> ~ <b>bì-</b> (~ <b>bù-</b> ~ <b>bù-</b> )
préfixe d'accord / <u>_V</u>	<b>bìg-</b> + irrégularités
pronom de classe	<b>bá</b>
indice de sujet	<b>bì-</b> ~ <b>bì-</b> (~ <b>bù-</b> ~ <b>bù-</b> )
indice d'objet	<b>-bá</b>

- (8) a. **Bì-nínì**      **bì-móɔnù**      =**bá**.  
 CLbi-femme    CLbi-noir      =CLbi.ID  
 'Ce sont des femmes au teint noir.'
- b. **Bì-gáθù**.  
 CLbi-arriver  
 'Elles sont arrivées (les femmes).'
- c. **Ú-lúf** = **bá**.  
 2SG-insulter = CLbi  
 'Tu les as insultées (les femmes).'

Ce schème est irrégulier à deux titres :

- dans quelques cas, on voit apparaître un **a** au lieu de la voyelle fermée que l'on a dans les autres schèmes d'accord ;
- l'accord des adnominaux dont la base a une initiale vocalique met en jeu, ou bien un préfixe de forme non canonique **bìg-**, ou bien un marqueur discontinu constitué d'un formatif préfixé **b-** et d'un deuxième formatif **-gV** situé plus loin dans le mot.<sup>8</sup>

Le détail des accords BI se manifestant par une marque d'accord incluant les deux consonnes **b** et **g** est donné ci-dessous. Le marquage simple avec le préfixe de forme non canonique **bìg-** s'observe dans les formes suivants :

**bìg-ólò** 'certains, d'autres (classe BI)'

<sup>7</sup> Dans la présentation des schèmes d'accord, les parenthèses indiquent une variation qui a un caractère facultatif.

<sup>8</sup> Cette irrégularité suggère historiquement un phénomène de sur-préfixation, dont les détails seraient toutefois difficiles à reconstituer compte tenu des complications formelles observées synchroniquement. Des irrégularités semblables se manifestant dans l'ensemble des langues du groupe bak (qui doivent d'ailleurs leur nom à ce phénomène), cela n'aurait pas beaucoup de sens de vouloir développer cette question en se limitant aux données du seul balant ganja.

- bìg-ílà** 'lesquels ? (classe BI)  
**bìg-ínà** 'ceux/celles de (classe BI)  
**bìg-ìmá** 'ceux/celles qui/que (classe BI)

Le marquage discontinu s'observe pour les démonstratifs. Le premier formatif **b-** occupe alors la position normale d'un marqueur d'accord de classe, et il est séparé du deuxième formatif **-gV̂** par le marqueur déictique **-ó ~ -ṣ** (proximal), **-é ~ -é** (distal) ou **-á** (non-visible) et le cas échéant par le marqueur d' emphase **-mbV̂**. Comme les démonstratifs ont dans toutes les autres classes des formes à voyelles -ATR, il est en outre remarquable qu'en cas de marquage discontinu (mais pas en cas de marquage simple) l'accord BI impose le trait +ATR, ce qui est *a priori* très étrange. Enfin en ce qui concerne le timbre du deuxième formatif **-gV̂**, on a **i** après **o**, **e** après **e** et **a** après **a**, ce qui se laisse difficilement réduire à une règle formulée en termes de traits phonologiques :

<b>b-ó-gì</b>	(proche du locuteur, classe BI)
<b>b-é-gè</b>	(proche de l'interlocuteur, classe BI)
<b>b-é-gé-lè</b>	(peu éloigné, classe BI)
<b>b-é-gè-lèen</b>	(éloigné, classe BI)
<b>b-á-gà</b>	(non visible, classe BI)
<b>b-ó-mbó-gì</b>	(emphatique, proche du locuteur, classe BI)
<b>b-é-mbé-gè</b>	(emphatique, proche de l'interlocuteur, classe BI)
<b>b-é-mbé-gè-lé</b>	(emphatique, peu éloigné, classe BI)
<b>b-é-mbé-gè-lèen</b>	(emphatique, éloigné, classe BI)
<b>b-á-mbá-gà</b>	(emphatique, non visible, classe BI)

Des formes comme **bìg-ṣlò** ou **bìg-ílà** suggèrent une simple sur-préfixation BI + G(I) (**bì-g-ṣlò**, **bì-g-ílà**), hypothèse qui malheureusement n'explique pas de façon évidente l'accord des démonstratifs, et qui par ailleurs est problématique dans le strict cadre d'une description synchronique, car il est impossible dans ce cadre d'établir une relation avec les schèmes d'accord homogènes G ou GI tels qu'ils fonctionnent dans l'état actuel de la langue.

Il est toutefois à remarquer que ces irrégularités assurent la distinction entre l'accord BI et l'accord B, alors que normalement, la distinction devrait être neutralisée avec les bases à initiale vocalique. En effet, on observe dans le même contexte la neutralisation de la distinction entre accord GI et accord G.

### 5.3.2. Contenu lexical du sous-ensemble BI

Toutes les formes de ce sous-ensemble sont des formes de pluriel se référant à des humains. Il regroupe d'une part les formes de pluriel de la totalité des noms d'humains qui au singulier appartiennent au sous-ensemble HA, et d'autre part les formes de pluriel de 14 noms d'humains dont le singulier appartient au sous-ensemble U/HA (cf. 6.2.3).



## 5.4. Le sous-ensemble B

### 5.4.1. Caractéristiques formelles du sous-ensemble B

Ce sous-ensemble est constitué des formes nominales qui entrent dans le schème d'accord suivant :

préfixe nominal	<b>b-</b> ~ <b>m-</b> (m- devant consonne nasale ou prénasalisée)
préfixe d'accord / <sub>C</sub>	<b>b-</b> ~ <b>m-</b>
préfixe d'accord / <sub>V</sub>	<b>b-</b>
pronom de classe	<b>bí</b>
indice de sujet	<b>b-</b> ~ <b>m-</b>
indice d'objet	<b>-bí</b> ~ <b>-bí</b>

- (9) a. **B-sùlì**    **ᵀb-háamì**    =**b-í**.  
 CLb-mortier CLb-nouveau =CLb-ID  
 'C'est un nouveau mortier.'
- b. **B-góbù**.  
 CLb-tomber  
 'Il est tombé (le mortier).'
- c. **ŋ-wús-ᵀbí**.  
 1SG-acheter-CLbi  
 'Je l'ai acheté (le mortier).'

### 5.4.2. Contenu lexical du sous-ensemble B

Le sous-ensemble B est constitué exclusivement de formes de singulier ou de formes hors corrélation de nombre. Lorsqu'un pluriel correspondant existe, il appartient presque toujours au sous-ensemble U. Les seules exceptions que nous ayons relevées sont **b-wíl** 'habit', dont le pluriel irrégulier **g-wíl** coïncide avec le pluriel régulier de **wíl** 'chose', et **b-hùwá** (pl. **g-hùwá**) 'trou'.

Sur les 1669 lexèmes nominaux que comporte notre relevé lexical, 228 appartiennent au sous-ensemble B.

Ce sous-ensemble ne regroupe qu'un nombre modeste de noms apparentés à des verbes et se référant au procès désigné par le verbe : 70 sur un total de 683 noms de ce type. Et parmi ces noms du sous-ensemble B apparentés à des verbes, il y a très peu de purs noms de procès (c'est-à-dire des noms glosables comme 'le fait de V-er') ; la plupart se réfèrent à la manière d'agir ou à une instance particulière du procès (**b-báré** 'habillement', **b-féyà** 'moquerie', **b-fót** 'démarche', etc.).

Parmi les 158 autres noms du sous-ensemble B, 69 (soit près de la moitié) sont des noms de végétaux. Réciproquement, presque tous les noms de végétaux appartiennent à ce sous-ensemble. C'est notamment le cas du terme générique **b-tá** 'arbre' ainsi que de la totalité des noms d'arbres ou d'arbustes : **b-gbás** 'rônier', **b-jéen** 'palmier', **b-làaθé** 'baobab', **b-săay** 'fromager' etc.

Nous avons ensuite relevé 20 noms de classe B qui se laissent regrouper à la rubrique ‘objets fabriqués par l’homme et instruments de l’activité humaine’ : **b-bàntàlôŋ** ‘pantalon’, **b-bàrlá** ‘toile’, **b-gbùgí** ‘houe’, **b-hòuló** ‘fusil’, **b-jùwáaná** ‘pirogue’, **b-líj** ‘pantalon’, **b-lóusá** ‘culotte’, **m-ndóddògí** ‘chemise’, **m-ntàandé** ‘lit’, **m-ñumbàrá** ‘chiffon’, **b-síl** ‘mortier’, **b-sílìb** ‘slip’, **b-simís** ‘chemise’, **b-sìŋdé** ‘garde-manger, grenier’, **b-sòombí** ‘outil pour creuser’, **b-súwà** ‘pirogue’, **b-táabúl** ‘table’, **b-túr** ‘boîte’, **b-tòufí** ‘collier’, **b-wíl** (pl. **g-wíl**) ‘habit’.

14 termes du sous-ensemble B peuvent être caractérisés comme se référant à l’espace (lieux consacrés à une certaine activité, repères spatiaux, relations spatiales, environnement géographique) : **b-bántíbanj** ‘place publique’, **b-báŋnà** ‘prison’, **b-bôor** ‘niveau, côté’, **b-díundè** ‘lune’, **b-hùutí** ‘ouverture’, **b-jàajá** ‘endroit’, **m-nòàgtír** ‘croisement’, **m-ñòugí** ‘milieu’, **m-ŋgbít** ‘limite’, **m-ŋgidá** ‘vallée’, **b-sîn** ‘route’, **b-sór** ‘rivière’, **b-sógi** ‘pépinière’, **b-yóolè** ‘ouest’.

Le sous-ensemble B inclut aussi 11 termes anatomiques : **b-dòondé** ‘crâne’, **b-gó** ‘tête’, **b-lóñj** ‘cervelle’, **m-móg** ‘poing’, **m-ndáθ** ‘cicatrice’, **m-ndíuŋ** ‘hanche’, **m-ñéfé** ‘ventre’, **b-réetè** ‘plaie’, **b-rèenirí m fhũñj** ‘cheville’, **b-súm** ‘bouche’, **b-tãan** ‘dos’.

Notre relevé comporte ensuite 9 termes appartenant sous-ensemble B qui peuvent être regroupés à une rubrique ‘liquides, corps gras, substances malléables, substances granuleuses ou pulvérulentes’ : **b-bòmáat** ‘pommade’, **b-díun** ‘lait’, **b-géégé** ‘lait frais’, **b-líyí** ‘pus’, **b-lùfát** ‘huile de palme’, **b-ògó** ‘mil en grains’, **m-méjè** ‘graisse’, **m-mòonθé** ‘sorgho en grains’, **m-ntùndá** ‘fumée, poussière’.

Le sous-ensemble B comporte aussi des termes signifiant ‘un type particulier de ...’. Tous les termes concernés sont formés par simple alternance de préfixes à partir de lexèmes qui, insérés à dans d’autres sous-ensembles, désignent des entités concrètes, aussi bien animées qu’inanimées. Notre relevé comporte 6 termes de ce type, mais il s’agit d’une liste ouverte : **b-bògó** ‘variété de mil’, **b-gbálè** ‘type de maison’, **b-hómá** ‘variété de fer’, **b-láantè** ‘type d’homme’, **m-màaló** ‘variété de riz’, **m-nîn** ‘type de femme’. Ceci est cohérent avec la présence dans le sous-ensemble B des deux termes d’origine mandingue **b-siífá** ‘façon’ et **b-gééñâ** ‘façon’. Et le fait de pouvoir exprimer cette signification par simple transfert d’un lexème de sens concret dans le sous-ensemble B est aussi cohérent avec le type de signification majoritairement exprimé par les noms déverbaux rattachés à ce sous-ensemble (cf. ci-dessus).

Voici enfin la liste des 27 noms du sous-ensemble B inclus dans notre relevé lexical qui ne se rattachent pas de manière évidente à un type sémantique qui serait à prendre en considération dans la description du contenu lexical des classes nominales : **b-bàagá** ‘espace entre les billons’, **b-bìtilá** ‘brouillard’, **b-gàabílò** ‘lignée paternelle’, **b-gbòŋá** ‘ruche’, **b-hál** ‘nœud’, **b-hùwá** (pl. **g-hùwá**) ‘trou’, **b-jígò** ‘habitude’, **b-lánj** ‘classe d’âge’, **b-lèejá** ‘fagot’, **b-lòus** ‘génération’, **m-más** ‘médicament’, **m-mbàaŋá** ‘tronc’, **m-mbòntòlò** ‘conte’, **m-mbòom** ‘seuil’, **m-měy** ‘obscurité, brouillard’, **m-ndíŋá** ‘tronc’, **m-nũun** ‘poison’, **m-nsògtór** ‘nœud’, **m-nòèré** ‘plat à base de riz’, **m-ñègé** ‘rhume’, **m-ŋgùrúm** ‘creux dans le sol’, **b-résè** ‘année’, **b-rúm** ‘obscurité’, **b-sóorò** ‘verset’, **b-súmbùutí** ‘porte’, **b-tãal** ‘proverbe’, **b-tàné** ‘tabou’, **b-wàasé** ‘bois sacré, fétiche’.

## 5.5. Le sous-ensemble GI

### 5.5.1. Caractéristiques formelles du sous-ensemble GI

Ce sous-ensemble est constitué des formes nominales qui entrent dans le schème d'accord suivant :

préfixe nominal	<b>gì-</b> ~ <b>gì-</b> (~ <b>gù-</b> ~ <b>gù-</b> )
préfixe d'accord / <u>_C</u>	<b>gì-</b> ~ <b>gì-</b> (~ <b>gù-</b> ~ <b>gù-</b> )
préfixe d'accord / <u>_V</u>	<b>g-</b>
pronom de classe	<b>gí</b>
indice de sujet	<b>gì-</b> ~ <b>gì-</b> (~ <b>gù-</b> ~ <b>gù-</b> )
indice d'objet	<b>-gí</b> ~ <b>-gí</b>

- (10) a. **Gì-bósú** **gù-gúuθú** =<sup>+</sup>**gí**.  
 CLgi-corde CLgi-long =CLgi-ID  
 'C'est une corde longue.'
- b. **Gì-dásù**.  
 CLgi-casser  
 'Elle a cassé (la corde).'
- c. **Ú-jéd-gí**.  
 2SG-prendre-CLgi  
 'Tu l'as prise (la corde).'

### 5.5.2. Contenu lexical du sous-ensemble GI

Le sous-ensemble GI est constitué exclusivement de formes de singulier ou de formes hors corrélation de nombre. Lorsqu'un pluriel correspondant existe, il appartient presque toujours au sous-ensemble U. Les seules exceptions que nous ayons relevées sont **gì-ló** (pl. **g-ló**) 'oreille' et **gì-lòllón** (pl. **g-lòllón**) 'boucle d'oreille'.

Avec 486 unités sur un total de 1669, le sous-ensemble GI est le mieux représenté dans notre relevé lexical. Cette prédominance tient largement au fait que c'est lui qui regroupe le plus grand nombre de noms apparentés à des verbes et se référant au procès désigné par le verbe : 311 sur un total de 683. Il s'agit pour la plupart de purs noms de procès (glosables comme 'le fait de V-er), et pour les noms de procès de ce type appartenant au sous-ensemble GI, on note une prédominance nette des verbes intransitifs. : **gì-bàabá** NPr < **baab** 's'approcher', **gì-bírè** NPr < **bir**e 's'incliner', **gì-búujè** NPr < **buuj**e 'être abattu', etc.

Notre relevé comporte ensuite 48 termes du sous-ensemble GI désignant des objets fabriqués par l'homme ou instruments de l'activité humaine (parfois dérivés de verbe) appartenant à ce sous-ensemble : **gì-bábár** 'planche', **gì-bèlé** 'calebasse', **gì-biundá** 'aiguille', **gì-bós** 'corde', **gì-bórúg** 'hameçon', **gì-dàmbóráŋ** 'lance-pierres', **gì-díd** 'natte', **gì-fàajílò** 'hamac', **gì-fáar** 'foulard', **gì-fèrmètòr** 'fermeture', **gì-gábír** 'corde faite d'une tige', **gì-gbăal** 'lame utilisée par les récolteurs de vin du

palme’, **gì-gbáb** ‘clôture’, **gì-gbél** ‘cuillère’, **gì-gìrìyôŋ** ‘crayon’, **gì-gɔ̄ɔr** ‘claie en bambou’, **gì-gúbéerò** ‘couvercle’, **gì-gúur** ‘faucille’, **gì-gúm** ‘corde en nervure de palme’, **gì-hiutí** ‘plat (récipient)’, **gì-jáabì** ‘clef’, **gì-lêer** ‘marmite’, **gì-léetár** ‘lettre’, **gì-líifir** ‘livre’, **gì-liigtí** ‘instrument de mesure pour liquides’, **gì-liŋtí** ‘couvercle’, **gì-lòllóŋ** (pl. **g-lòllóŋ**) ‘boucle d’oreille’, **gì-lóusá** ‘petite culotte’, **gì-lòut** ‘fil’, **gì-mùswâar** ‘mouchoir’, **gì-ntér** ‘anneau’, **gì-ntóɔrà** ‘entonnoir’, **gì-ñàadá** ‘corbeille’, **gì-ñintí** ‘miroir’, **gì-ŋgàañé** ‘aiguille’, **gì-ràabú** ‘ceinture pour grimper au palmier’, **gì-ráfá** ‘bouteille’, **gì-rèftí** ‘éventail’, **gì-rùuftí** ‘bouchon pour bouteille’, **gì-sèntôr** ‘ceinture’, **gì-sitàŋgɔ̄ɔs** ‘soutien-gorge’, **gì-sòombí** ‘outil pour sarcler’, **gì-sôr** ‘pointe de flèche’, **gì-tùmtí** ‘instrument pour emplir’, **gì-θàgtí ŋ gđũn** ‘soutien-gorge’, **gì-θiftántí** ‘peigne’ ; **gì-wálá** ‘tablette’, **gì-wêer** ‘verre’.

Nous avons aussi relevé dans le sous-ensemble GI 31 termes se référant à l’espace, qui pour la plupart désignent des lieux consacrés à une activité particulière, et dont une bonne part sont dérivés de verbes désignant l’activité en question ; il serait d’ailleurs facile d’allonger la liste en relevant systématiquement les noms de lieux qu’il est possible d’imaginer par dérivation à partir de verbes. Ceux qui figurent dans notre relevé sont les suivants : **gì-báayè** ‘lieu où on joue’, **gì-bùré** ‘cuisine’, **gì-dáantálè** ‘arène de lutte’, **gì-déelè** ‘lieu de naissance’, **gì-fáadántè** ‘forge’, **gì-fán** ‘embarcadère’, **gì-fár** ‘rizière’, **gì-gáandántè** lieu de vente, marché, **gì-gábírò** ‘cimetière’, **gì-gáŋgán** ‘enclos’, **gì-gbéblè** ‘cimetière’, **gì-gíullè** ‘dispensaire’, **gì-hájè** [**gǎájè**] ‘puits’, **gì-híulì m b-súwù n tédà** ‘aéroport (litt. lieu où se pose l’avion)’, **gì-jòŋgɔ̄ŋ** ‘endroit où on se lave’, **gì-lóttè** ‘cuisine, foyer’, **gì-mfèré** ‘dehors’, **gì-mísír** ‘mosquée’, **gì-ndàmbá** ‘endroit’, **gì-ñjàajá** ‘lieu’, **gì-ññèré** ‘endroit pour faire ses besoins’, **gì-ríŋè** ‘endroit pour dormir’, **gì-sàaŋgé** ‘enclos des circoncis’, **gì-síuglè** ‘abreuvoir’, **gì-síŋtè** ‘lieu de dépôt’, **gì-súgtè** ‘atelier de couture’, **gì-sújórrè** ‘lieu de rassemblement, place publique’, **gì-sówè** ‘cachette’, **gì-téelí ŋ ggàandá** ‘marché (litt. lieu d’étalage de la vente)’, **gì-wómtè** ‘lieu où l’on mange’, **gì-wúuntè** ‘lieu d’achat’.

Parmi les termes anatomiques inclus dans notre relevé, les 25 termes suivants appartiennent au sous-ensemble GI : **gì-dáam** ‘palais (dans la bouche)’, **gì-démét** ‘langue’, **gì-gádà** ‘luette’, **gì-gùblé** ‘gorge’, **gì-jèttí** ‘clitoris’, **gì-làdí** ‘cou’, **gì-ló** (pl. **g-ló**) ‘oreille’, **gì-mbàají** ‘sexe’, **gì-mbùté** ‘intestin’, **gì-ntăan** ‘fesse’, **gì-ñjàagám** ‘mâchoire’, **gì-ñjàandé** ‘peau’, **gì-ŋáw** ‘veine’, **gì-ràatí** ‘peau’, **gì-ráfàn** ‘aile’, **gì-ríñá** ‘intervalle entre les dents’, **gì-síŋgilú** ‘clavicule’, **gì-sùdí** ‘lèvre’, **gì-tâam** ‘épaule’, **gì-tóom** ‘cordon ombilical’, **gì-θàanθé** ‘queue’, **gì-θóθáj** ‘ongle, griffe’, **gì-wàatí** ‘nageoire’, **gì-wăay** ‘sourcil’, **gì-yòwé** ‘arête’ (mais aussi ‘épine’). On peut ajouter à ces 25 termes anatomiques rangés dans la classe GI les termes pour poils et plumes, qui sont cités ici un peu plus loin à la rubrique ‘éléments d’un ensemble ayant l’apparence d’une masse’.

C’est au sous-ensemble GI qu’appartiennent les termes exprimant des qualités abstraites attribuées aux humains et se référant notamment à l’âge, au statut social, à l’appartenance ethnique. Ces termes sont formés par simple alternance de préfixes à partir de lexèmes qui, insérés à l’un des sous-ensembles qui regroupent les noms d’humains, désignent une catégorie de personnes. Notre relevé comporte 21 termes de ce type, mais il s’agit d’une liste qu’il serait facile d’allonger : **gì-bàyìnùŋgá** ‘la culture baïnouk’, **gì-dògtí** ‘adolescence’, **gì-fúlá** ‘l’état de jeune fille’, **gì-fúlà** ‘la culture peule’, **gì-gáñjà** ‘la culture ganja’, **gì-jăa** ‘la culture balant’, **gì-jòulá** ‘la

culture diola’, **gì-láantè** ‘masculinité’, **gì-lámà** ‘l’état de chef’, **gì-mánjáagù** ‘la culture mandjaque’, **gì-mànggáñ** ‘la culture mancagne’, **gì-mbî** ‘l’état de bébé’, **gì-mbùutá** ‘enfance’, **gì-mìndí** ‘la culture mandingue’, **gì-mùsê** ‘l’état d’enseignant’, **gì-nàagá** ‘la culture naga’, **gì-nàaní** ‘petite enfance’, **gì-ndân** ‘vieillesse’, **gì-nîn** ‘féminité’, **gì-ntúmbì** ‘le propre des humains’, **gì-ñjàbá** ‘pauvreté’, **gì-ráasà** ‘la culture manodj’, **gì-sùrgá** ‘la culture wolof’, **gì-θásà** ‘l’état de jeune homme’, **gì-wèdé** ‘la culture européenne’. On peut mentionner à ce propos que c’est précisément au sous-ensemble GI qu’appartient aussi le terme **gì-sôl** ‘ethnie’.

Nous avons ensuite 22 termes qu’on peut regrouper à la rubrique ‘éléments d’un ensemble ayant l’apparence d’une masse’ (tige d’une plante qui pousse en touffes, fruits de taille relativement petite qui se présentent normalement en grand nombre, grains d’une substance granuleuse, etc.) : **gì-bògó** ‘tige de mil’, **gì-díuré** ‘tige de riz’, **gì-díg** ‘poil du pubis’, **gì-fèté** ‘écaille’, **gì-gbúnnà** ‘bourgeon’, **gì-gbúr** ‘poil, plume’, **gì-gòggòrè** ‘goutte de rosée’, **gì-gúdi** ‘pièce de monnaie’, **gì-hàanθé** ‘gousse de néré’, **gì-húl** ‘cheveu’, **gì-jáañjà** ‘côte’, **gì-lúuθ** ‘mousse’, **gì-màaló** ‘tige de riz’, **gì-màlá** ‘piquant du porc-épic’, **gì-mòonθé** ‘tige de sorgho’, **gì-nθêl** ‘piment’, **gì-rùutí** ‘herbe’, **gì-sèeffí** ‘grain de sable’, **gì-tàasí** ‘l’un des brins qui constituent le balai’, **gì-tǝm** ‘grain de sel’, **gì-θínθâr** ‘bourgeon’, **gì-yéegà** ‘poil de barbe’, **gì-yóy** ‘feuille’. On peut peut-être ajouter à cette énumération **gì-lán** ‘tige’. Certains de ces termes sont formés par alternance de préfixe de classe, comme **tǝm** ‘sel’ > **gì-tǝm** ‘grain de sel’, mais ce procédé est relativement lexicalisé et ne peut pas être réutilisé librement. Par exemple, à partir de **f-súgúr** ‘sucre’, \***gì-súgúr** n’est pas accepté, et ‘morceau de sucre’ ne peut s’exprimer que comme **f-mbí ní** ‘f-súgúr litt. ‘grain de sucre’. De même, à partir de **f-jéenj** ‘régime de palme’, on ne peut pas former \***gì-jéenj**, et la noix de palme ne peut être désignée que comme **f-mbí ní** ‘f-jéenj’.

Apparentés aux termes précédents, nous avons relevé aussi quelques termes qui désignent un fragment d’une masse amorphe ou une partie d’un tout : **gì-lìmbírè** ‘tranche d’orange ou de citron’, **gì-mànggù** ‘tranche de mangue’, **gì-mbèmbèrè** ‘morceau de calebasse’, **gì-tá** ‘morceau de bâton’, **gì-tîw** ‘morceau de viande’. On pourrait probablement allonger la liste en recherchant systématiquement d’autres termes de ce genre formés par alternance de préfixes sur le modèle de **f-lìmbírè** ‘orange’ > **gì-lìmbírè** ‘tranche d’orange’.

Notre relevé comporte ensuite 4 termes appartenant au sous-ensemble GI qui relèvent de la rubrique ‘liquides, corps gras, substances malléables, substances granuleuses ou pulvérulentes’ : **gì-fǝlé** ‘caoutchouc’, **gì-gǝañ** ‘cire’, **gì-jùθó** ‘caoutchouc’, **gì-sírí** ‘tabac’.

Voici enfin la liste des termes du sous-ensemble GI qui figurent dans notre relevé et qui ne se rattachent de manière évidente à aucun type sémantique méritant d’être pris en considération dans la description du contenu lexical des classes nominales : **gì-dálás** ‘cinq francs’, **gì-faté** ‘écorce, coquille d’œuf’, **gì-fór** ‘pelure, épluchure’, **gì-fóunt** ‘cosse’, **gì-fùyúnj** ‘cuivre’, **gì-gáyti** ‘papier’, **gì-gónnán** ‘un franc’, **gì-gòrgét** ‘tôle’, **gì-jíbír** ‘véranda’, **gì-lálláajì** ‘éclair’, **gì-léerù** ‘tige de riz taillée de façon à produire un son lorsqu’on souffle dessus, et par extension téléphone’, **gì-líitár** ‘litre’, **gì-lór** ‘saleté’, **gì-lòrré** ‘bordure’, **gì-lùθí** ‘matinée’, **gì-màndá** ‘nuit’, **gì-mbǝñ** ‘compagnie, groupe’, **gì-mbíblà** ‘ombre’, **gì-múr** ‘source’, **gì-nθóy** ‘teigne’, **gì-**

**ñjòumá** ‘après-midi’, **gì-ràntá** ‘troupeau’, **gì-tèṅṅá** ‘richesses’, **gì-yéṅgíyéṅgè** ‘ombre d’une personne, double’.

## 5.6. Le sous-ensemble F

### 5.6.1. Caractéristiques formelles du sous-ensemble F

Ce sous-ensemble est constitué des formes nominales qui entrent dans le schème d’accord suivant :

préfixe nominal	<b>f-</b>
préfixe d’accord / <sub>_</sub> C	<b>f-</b>
préfixe d’accord / <sub>_</sub> V	<b>f-</b>
pronom de classe	<b>fí</b>
indice de sujet	<b>f-</b>
indice d’objet	<b>-fí ~ -fi</b>

(11) a. **F-tá**      **ᶠ-lórì**    **=f-í.**  
 CLf-bâton    CLf-sale    =CLf-ID  
 ‘C’est un bâton sale.’

b. **F-gób** <sub>1</sub> **ù.**  
 CLf-tomber  
 ‘Il est tombé (le bâton).’

c. **Ó-lór**-**ᶠfí.**  
 2SG-salir-CLf  
 ‘Tu l’as sali (le bâton).’

### 5.6.2. Contenu lexical du sous-ensemble F

Le sous-ensemble F est constitué exclusivement de formes de singulier ou de formes hors corrélation de nombre. Lorsqu’un pluriel correspondant existe, il appartient sans aucune exception au sous-ensemble G.

Sur les 1669 lexèmes nominaux que comporte notre relevé lexical, 262 appartiennent au sous-ensemble F.

Ce sous-ensemble ne regroupe qu’un nombre modeste de noms apparentés à des verbes et se référant au procès désigné par le verbe : 39 sur un total de 683 noms de ce type.

Pour le reste, nous avons tout d’abord relevé 36 termes désignant fruits, tubercules ou épis, avec des lexèmes qui insérés au sous-ensemble B donnent le nom du végétal correspondant : **f-bómbítéer** ‘pomme de terre’, **f-gbás** ‘fruit du rônier’, **f-mòṅṅé** ‘épi de sorgho’, **f-só** ‘coque d’arachide’, etc.

Apparentés à cette catégorie nous avons quelques termes désignant des fragments de tiges, bâtons, piquets : outre **f-tá** ‘bâton’, formé sur la même base que **Ø-tá** ‘arbre’, nous avons à cette rubrique **f-bàlàgí** ‘piquet pour attacher les bœufs’, **f-lítí**

‘morceau de roseau’, **f-sòugá** ‘morceau de bambou’, **f-θìunθír** ‘bois de l’arbre **b-θìunθír**’, **f-hàlàgí** ‘bâton qu’on lance pour faire tomber des fruits’, **f-jàtí** ‘bâton’, **f-ñjéti** ‘pilier’. Renvoient aussi à des notions qui ont à voir avec les végétaux **f-gbúul** ‘racine’, **f-gòjá** ‘gerbe de paille’, **f-hál** ‘gerbe, fagot’, **f-mbî** ‘graine’ (mais aussi ‘élément d’un ensemble’), **f-răay** ‘graine’, **f-rây** ‘branche’.

Les désignations d’objets fabriqués par l’homme et instruments de l’activité humaine sont particulièrement bien représentées dans le sous-ensemble F, avec 57 termes dans notre relevé lexical, dont un certain nombre sont des noms d’instruments dérivés de lexèmes verbaux : **f-bàagé** ‘chapeau’, **f-báambù** ‘long banc’, **f-bàjàas** ‘paillasse’, **f-bàlòŋ** ‘ballon’, **f-bàrîl** ‘barrique’, **f-báyì** ‘tissu’, **f-bèdál** ‘pédale’, **f-bèenθèntí** ‘grosse pierre ou bille de bois sur laquelle on aiguise’, **f-bìdòŋ** ‘bidon’, **f-bîil** ‘pile’, **f-bìrìgí** ‘brique’, **f-bómbé** ‘pompe’, **f-bôos** ‘poche’, **f-bót** ‘pot’, **f-dàné** ‘tambour’, **f-dàttí** ‘hache’, **f-dùŋgí** ‘canari’, **f-fáyà** ‘calebasse-grelot’, **f-gàwâas** ‘chaussette’, **f-gébbò** ‘pince à linge’, **f-góbbò** ‘verre’, **f-lámbì** ‘lampe’, **f-liigtí** ‘instrument de mesure’, **f-lèeθí** ‘ couvercle’, **f-lôor** ‘balle de fusil’, **f-lôut** ‘pelote’, **f-màngá** ‘pagne’, **f-mbá** ‘coupe-coupe’, **f-mèetti** ‘siège’, **f-ntùmbí** ‘sabre’, **f-ntòròŋ** ‘ballon’, **f-ntòudí** ‘pot en terre utilisé pour la cuisson des sauces’, **f-ntùbí** ‘récipient (sp.)’, **f-nθómá** ‘bracelet’, **f-ñjógúb** ‘chaise’, **f-ràbtí** ‘ce qui sert à faire tomber le mil’, **f-rìŋtí** ‘**bgó** oreiller’, **f-ròswâar** ‘arrosoir’, **f-ròttí** ‘ce qui sert à frapper’, **f-rùuftí** ‘bouchon pour bidon’, **f-sáfi** ‘amulette’, **f-sàmté** ‘chaussure’, **f-sìŋgàntí** ‘foyer de la cuisine’, **f-sìŋtí** ‘baguette pour jouer du balafon ou du tambour’, **f-síyò** ‘seau’, **f-sùgtí** ‘semoir’, **f-sùutí** ‘pagaie’, **f-tántán** ‘tamtam’, **f-tól** ‘manche’, **f-tùmtí** ‘récipient’, **f-θèré** ‘panier’, **f-θòmá** ‘coussinet pour porter une charge sur la tête’, **f-θòon** ‘coupe-coupe’, **f-θòonθí** ‘pilon’, **f-wàθtí** ‘rame’, **f-wòotí** ‘ce qui sert à ramasser’, **f-wòsí** ‘ce qui sert à nettoyer’.

Nous avons aussi dans le sous-ensemble F 33 termes anatomiques : **f-dũn** ‘sein’, **f-dògtí** ‘vessie’, **f-fáandí** ‘aisselle’, **f-fúŋà** ‘nez’, **f-gít** ‘œil’, **f-gòndé** ‘nuque’, **f-híuñè** ‘foie’, **f-hũñj** ‘pied’, **f-hòul** ‘os’, **f-jàambú** ‘vagin’, **f-jèttí** ‘jambe’, **f-jíf** ‘main’, **f-jùgúm** ‘genou’, **f-júm** ‘front’, **f-lóolóy** ‘fontanelle’, **f-lòuŋgú** ‘joue’, **f-mbóogè** ‘testicule’, **f-mbófi** ‘poumon’, **f-mèesi** ‘fesse’, **f-mòm** ‘ventre’, **f-mòutí** ‘pénis’, **f-múd** ‘doigt, orteil’, **f-múθ** ‘bouton sur la peau’, **f-ntèbí** ‘corne’, **f-ŋgáanθà** ‘gésier’, **f-ŋgbóogè** ‘pénis’, **f-ŋgòθá** ‘derrière (anat.)’, **f-sáñj** ‘poitrine’, **f-síj** ‘dent’, **f-tàŋgbú** ‘cuisse’, **f-tiifú** ‘cœur’, **f-tùlún** ‘cheville’, **f-θâ** ‘anus’.

Sont aussi assez bien représentés dans le sous-ensemble F les termes se référant à l’espace, aux relations spatiales, à l’environnement géographique. Notre relevé en compte 20 : **f-bàngó** ‘pays’, **f-dáayà** ‘espace’, **f-fèré** ‘le monde’, **f-fíl** ‘endroit, espace’, **f-fíilà** ‘tombe’, **f-fúl** ‘lac’, **f-gbòol** ‘palmeraie’, **f-gbúuθè** ‘étoile’, **f-góŋànθ** ‘coin, angle’, **f-gúntí** ‘bosquet’, **f-mĩin** ‘nuage’, **f-ntás** ‘verger’, **f-ntédà** ‘la campagne’, **f-ntíŋ** ‘digue’, **f-ñáanè** ‘espace, terrain, cour’, **f-ŋàadá** ‘terrain au bord du fleuve, au sol salé et dépourvu de végétation’, **f-ŋgbìgí** ‘pays’, **f-rùgí** ‘termitière’, **f-tèerèŋ** ‘terrain’, **f-θàambé** ‘rizière’.

C’est au sous-ensemble F qu’appartient le terme **f-sáant** ‘langue’ (apparenté au verbe **saant** ‘parler), et avec lui tous les noms désignant des langues : **f-bàyìnùŋgá** ‘la langue nyun’, **f-fúlà** ‘la langue peule’, **f-gáñjà** ‘la variété ganja de la langue balant’, **f-jăa** ‘la langue balant’, **f-jòulá** ‘la langue diola’, **f-mìndí** ‘la langue mandingue’, **f-sòrgá** ‘la langue wolof’, **f-wèdé** ‘la langue des Européens (au Sénégal :

le français)', etc. Notre relevé comporte 12 termes de cette catégorie, mais il serait facile d'allonger la liste.

Six termes du sous-ensemble F peuvent être rangés à la rubrique 'liquides, corps gras, substances malléables, substances pulvérulentes': **f-múngú** 'pâte', **f-ɲgólá** 'larme', **f-ñàatí** 'pâte', **f-ñègé** 'morve', **f-ñũun** 'morve', **f-súgúr** 'sucre'.

Voici enfin la liste (relativement longue) des termes du sous-ensemble F qui figurent dans notre relevé et qui ne se rattachent de manière évidente à aucun type sémantique méritant d'être pris en considération dans la description du contenu lexical des classes nominales: **f-béjè** 'nom spécial', **f-bèñê** 'beignet', **f-fàɲé** 'odeur', **f-fèerê** 'astuce, solution', **f-fúdà** 'tas d'habits', **f-gilò** 'kilo', **f-gúlú<sup>1</sup>ñáanè** 'dot', **f-gúrò** 'groupe', **f-hăay** 'œuf', **f-hómá** 'fer', **f-lěy** 'jour', **f-làagí** 'pierre', **f-làdí** 'voix', **f-măan** 'couleur', **f-mbáarò** 'barre de savon', **f-mbũur** 'pain', **f-mèbí** 'billon', **f-ndélà** 'vent', **f-ndúɲ** 'souche', **f-nó** 'marque', **f-nòɲgòɲ** 'dot', **f-nsé** 'vérité', **f-ntàdé** 'goutte', **f-ñjâal** 'pas', **f-ñjàamăar** 'fin de la saison des pluies', **f-ɲatí** 'reste', **f-ɲgbáɲrà** 'tonnerre', **f-ɲgbìgí** 'pierre', **f-ɲgbũul** 'association', **f-ɲgìudé** 'braise', **f-ɲhám** 'morceau', **f-ràsá** 'moment', , **f-ròɲè** 'riz pilé', **f-súdè** 'quantité de vin', **f-sój** 'tas', **(f-)sùufí** 'repas', **f-súmlè** 'nom de famille', **f-tóugè** 'nom individuel', **f-tún** 'nœud', **f-θàanθâɲ** 'cercle', **f-θògí** 'charbon', **f-wéenθ** 'rayon de miel', **f-wít** 'part'.

## 5.7. Le sous-ensemble U

### 5.7.1. Caractéristiques formelles du sous-ensemble U

Ce sous-ensemble est constitué des formes nominales de singulier qui entrent dans le schème d'accord suivant :

préfixe nominal	∅
préfixe d'accord / _C	ù- ~ ù-
préfixe d'accord / _V	w-
pronom de classe	wí
indice de sujet	ù- ~ ù-
indice d'objet	-wí ~ -wí

Une partie des formes de ce sous-ensemble s'identifient comme formes de singulier, le pluriel correspondant appartenant au sous-ensemble G. C'est le cas de ∅-lísà 'vin' (pl. **g-lísà**) – ex. (12). D'autres, comme ∅-săay 'fromagers' (sg. **b-săay**) – ex. (13), s'identifient comme formes de pluriel, le singulier correspondant appartenant selon les cas au sous-ensemble B ou au sous-ensemble GI.

(12) a.  $\boxed{\emptyset}$ -lísù     $\boxed{\text{ù}}$ -θéelù    = $\boxed{w}$ -í.  
 CLu-vin    CLu-amer    =CLu-ID  
 'C'est un vin amer.'

b.  $\boxed{\text{ù}}$ -θéelù.  
 CLu-devenir\_amer  
 'Il est devenu amer (le vin).'



c. Ó-wáas-<sup>1</sup>wí.

2SG-renverser-CLu

'Tu l'as renversé (le vin).'

(13) a. Ø-Sàayú ù-ndánì =w-í.

CLu-fromager CLu-grand =CLu-ID

'Ce sont de grands fromagers.'

b. Û-gób̀ù.

CLu-tomber

'Ils sont tombés (les fromagers).'

c. Bá-<sup>1</sup>búuj-<sup>1</sup>wí.

1PL-abattre-CLu

Nous les avons abattus (les fromagers).'

### 5.7.2. Contenu lexical du sous-ensemble U

Le sous-ensemble U regroupe tout d'abord la quasi-totalité des formes de pluriel correspondant à des formes de singulier des sous-ensembles B ou GI.

Mais on trouve aussi dans le sous-ensemble U 190 termes qui ne sont pas analysables comme des pluriels correspondant à un singulier qui appartiendrait à un autre sous-ensemble. Il y a parmi eux seulement 31 termes apparentés à un lexème verbal et se référant au procès désigné par le verbe (**àbó** 'fatigue', **j̀j̀j̀j̀j̀lè** 'fraîcheur', **sâl** 'prière', etc.).

Même dans des cas où on pourrait s'attendre *a priori* à un blocage motivé par le sémantisme des termes en question, il est généralement possible de faire correspondre des pluriels aux termes du sous-ensemble U qui ne sont pas eux-mêmes analysables comme formes de pluriel, et les formes de singulier appartenant au sous-ensemble U correspondent invariablement à des pluriels appartenant au sous-ensemble G.

On note dans le sous-ensemble U une concentration particulière de termes se référant à des liquides, corps gras, substances malléables, substances granuleuses ou substances pulvérulentes (27 sur les 49 que comporte notre relevé lexical) : **b̀b̀b̀b̀** 'poivre', **b̀t̀b̀t̀** 'boue', **d̀h̀h̀** 'poudre de néré', **d̀ẁẁ** 'poudre', **d̀ǹǹ** 'farine de mil', **f̀r̀r̀** 'farine', **f̀ñ̀ñ̀** 'fonio (en grains)', **f̀nd̀nd̀** 'fonio (en grains)', **f̀t̀t̀** 'couscous', **g̀àà** 'alcool fort', **g̀ars̀iǹ** 'pétrole', **g̀d̀g̀g̀r̀** 'rosée', **g̀t̀t̀ǹ** 'coton (matière)', **g̀ỳỳ** 'kapok', **h̀ùbl̀** 'cendre'; **l̀is̀** 'vin de palme', **l̀ot̀t̀** 'boue', **m̀aal̀** 'riz en grains', **m̀áỳt̀** 'miel', **m̀ẁẁ** 'suie', **ng̀ìl̀** 'huile, crème', **s̀èef̀** 'sable', **s̀im̀ẁ** 'ciment', **sìr̀** 'sirop', **s̀m̀é** 'son du mil', **t̀ẁm̀** 'sel', **ẁed̀é** 'eau'.

22 termes parmi ceux appartenant au sous-ensemble U se réfèrent à des objets fabriqués par l'homme ou instruments de l'activité humaine : **b̀al̀** 'balafon', **b̀ẁt̀** 'sac', **d̀ad̀** 'van', **d̀anj̀** 'sac de petite dimension', **d̀ar̀abb̀** 'drap', **d̀eeǹ** 'outil pour tailler le bois', **d̀eeỳ** 'ce qui sert à porter un bébé sur le dos', **f̀aar̀** 'la tenue du kankourang', **g̀ug̀é** 'palissade', **h̀alm̀êt** 'allumette', **j̀al̀** 'filet', **m̀b̀aar̀** 'plateforme

en rondins pour s’asseoir’, **mbáñji** ‘couteau’, **nòàanǵé** ‘flèche’, **ñòomá** ‘pagne’, **ràtô** ‘rateau’, **rìǵé** ‘panneau en bambou tressé’, **sággò** ‘sac’, **mîir** ‘mur’, **tàasí** ‘balai’, **yíndé** ‘canari percé pour la cuisson du couscous’, **sàrêť** ‘charette’.

Le sous-ensemble U inclut ensuite 18 termes se référant à l’espace (relations spatiales, repères spatiaux, environnement géographique) : **bàají** ‘partie inférieure’, **bójà** ‘village’, **bôθ** ‘atmosphère’, **dúníyá** ‘le monde’, **gbáalè** ‘maison (concession)’, **hàalá** ‘le ciel’, **hǎj** ‘endroit’, **hàlá** ‘lieu’, **jógè** ‘fleuve, mer’, **mársè** ‘marché’, **ñjìǵné** ‘brousse’, **ǵgòd** ‘les alentours’, **sàyanǵ** ‘le sud’, **sóubà** ‘champ’, **tôol** ‘verger’, **θàagín** ‘ouest’, **θàñílé** ‘est’, **θòugá** ‘sommet’.

Il y a aussi dans le sous-ensemble U 15 termes relevant du champ sémantique du temps : **fitírò** ‘crépuscule’, **háay** ‘saison sèche et chaude (mars à mai)’, **hàràamísà** ‘jeudi’, **hàrábà** ‘mercredi’, **hàrjúmà** ‘vendredi’, **jámáanò** ‘époque’, **lóogún** ‘semaine’, **síbítì** ‘samedi’, **súbá** ‘aube’, **tàláatà** ‘mardi’, **tènêǵ** ‘lundi’, **θéenθè** ‘saison des pluies’, **θómbóondé** ‘la période juste avant les pluies (mai-juin)’, **wáatì** ‘temps’, **wèrtí** ‘la fin de la nuit’. On peut toutefois avoir des doutes sur la pertinence de la référence au champ sémantique du temps pour expliquer le traitement de ces termes dans le système de classes, car 11 d’entre eux (sur 15) sont des emprunts au mandingue.

Nous aussi relevé 10 termes anatomiques appartenant au sous-ensemble U : **dàfté** ‘talon’, **dáw** ‘placenta’, **gáalíyá** ‘hernie’, **háatìnà** ‘engelures’, **láantè** ‘sexe masculin’, **liuté** ‘corps’, **mfúbá** ‘bosse’, **nîn** ‘sexe féminin’, **tôom** ‘nombril’, **yéegà** ‘barbe’.

Par rapport aux autres sous-ensembles, il est frappant que le sous-ensemble U regroupe un nombre relativement élevé de termes qui ne se rattachent de manière évidente à aucun type sémantique méritant d’être pris en considération dans la description du contenu lexical des classes nominales. On remarque dans la liste suivante la présence de nombreux termes d’emprunt, qui explique donc en partie (mais en partie seulement) l’hétérogénéité sémantique de ce sous-ensemble : **bìrò** ‘bureau’, **bòjá** ‘sol’, **bùuñá** ‘récompense’, **dáasóomò** ‘petit-déjeuner’, **dòorsá** ‘sauce gombo’, **gálé** ‘fanes d’arachide’, **gátá** ‘danger’, **gèmé** ‘cent’, **gòmbé** ‘coquillage’, **gòntòǵ** ‘déjeuner’, **gòdì** ‘argent (monnaie)’, **gól** ‘faim’, **gòthí** ‘excrément’, **háajò** ‘besoin, occupation’, **hággìlò** ‘intelligence’, **hággò** ‘châtiment mérité’, **hàlgàalgúndá** ‘chefferie’, **hálgíyáamá** ‘l’au-delà’, **hàlgòurán** ‘le Coran’, **hàráamò** ‘ce qui est illicite’, **hàrjáná** ‘paradis’, **hàrjí** ‘chance’, **hàróndísmâǵ** ‘arrondissement’, **híijò** ‘pèlerinage’, **hòdí** ‘chambre, case’, **jáhánábá** ‘enfer’, **jàmbàndò** ‘engrais’, **jánj** ‘toit’, **làafí** ‘gâle’, **lèejá** ‘bois mort’, **lèy** ‘soleil’, **líbnà** ‘fleur’, **lúwà** ‘loi’, **màafé** ‘viande ou poisson’, **máasíbò** ‘malheur’, **mbátú** ‘oseille’, **mìsáalò** ‘preuve’, **nàafúl** ‘richesse’, **níimár** ‘numéro’, **ñjään** ‘moitié’, **ñjàandé** ‘cuir’, **ñjál** ‘manière’, **ñjìné** ‘fumier, engrais’, **ǵañé** ‘plante (sp.) dont le contact provoque des démangeaisons’, **ǵgbábí** ‘nid’, **ǵgòbír** ‘le jeu des douze trous’, **ǵgòbí** ‘poison’, **résè** ‘pluie’, **rògbá** ‘riz compact’, **sáabò** ‘motif’, **sádá** ‘aumône’, **sánú** ‘or’, **sàríyanǵ** ‘charia’, **sémbé** ‘force’, **siimâǵ** ‘dîner’, **sòǵé** ‘prix’, **sús** ‘gale’, **súurò** ‘repas en période de jeûne’, **tálá** ‘moitié’, **tîw** ‘viande’, **θéenθ** ‘venin’, **θóondè** ‘ensemble de choses liées ensemble de façon naturelle (régime de bananes, etc.)’, **wèjjé** ‘monnaie’, **wíy** ‘âme’, **wíl** ‘chose’, **wòmá** ‘nourriture’, **wòosá** ‘gerbe de paille’.

## 5.8. Le sous-ensemble G

### 5.8.1. Caractéristiques formelles du sous-ensemble G

Ce sous-ensemble est constitué des formes nominales qui entrent dans le schème d'accord suivant :

préfixe nominal	<b>g-</b> ~ <b>ŋ-</b>	(ŋ devant consonne nasale ou prénasalisée)
préfixe d'accord / <sub>C</sub>	<b>g-</b> ~ <b>ŋ-</b>	
préfixe d'accord / <sub>V</sub>	<b>g-</b>	
pronom de classe	<b>gí</b>	
indice de sujet	<b>g-</b> ~ <b>ŋ-</b>	
indice d'objet	<b>-gí</b> ~ <b>-gí</b>	

(14) a. **G-wílì** **g-háamì** **=g-í.**  
 CLg-habit CLg-neuf =CLg-ID  
 'Ce sont des habits neufs.'

b. **G-bóŋj ò.**  
 CLg-être\_beau  
 'Ils sont beaux (les habits).'

c. **ŋ-wúm-<sup>1</sup>gí.**  
 1SG-tremper-CLg  
 'Je les ai trempés (les habits).'

### 5.8.2. Contenu lexical du sous-ensemble G

Le sous-ensemble G regroupe tout d'abord la totalité des formes de pluriel correspondant à des formes de singulier des sous-ensembles F ou U, plus un nombre infime de formes de pluriel correspondant à des formes de singulier des sous-ensembles B ou GI.

Mais on a aussi dans le sous-ensemble G 238 termes qui ne sont pas reconnaissables comme des pluriels pour lesquels il existerait un correspondant singulier dans un autre sous-ensemble.

Parmi ces 238 termes, 232 sont apparentés à des lexèmes verbaux et se réfèrent au procès désigné par le verbe. Comme pour les déverbaux du sous-ensemble GI (le sous-ensemble qui inclut le plus grand nombre de noms déverbaux), il s'agit presque toujours de purs noms de procès, glosables comme 'le fait de V-er'. On note dans le sous-ensemble G une prédominance de noms de procès correspondant à des verbes transitifs, alors que les noms de procès du sous-ensemble GI correspondent majoritairement à des verbes intransitifs : **g-báayè** NPr < **baa** 'applaudir', **g-béenθè** NPr < **beenθ** 'aiguiser', **g-bésè** NPr < **bes** 'chasser', etc.

Parmi les six termes restants on trouve trois noms de liquides corporels pour lesquels l'impossibilité d'opposer un singulier à un pluriel peut avoir une motivation sémantique (**g-jítul** 'bave', **g-sâam** 'sang' et **g-sééré** 'urine'), mais aussi trois termes

pour lesquels l'impossibilité d'opposer un singulier à un pluriel n'est pas aussi clairement motivée, et constitue donc une propriété lexicale (**g-jòólé** 'feu', **g-gbùdé** 'anciennes habitations' et **g-wàθí** 'soufflets de forge').

### 5.9. Tableau récapitulatif des schèmes d'accord homogènes

Dans ce tableau, en cas de variations purement phonologiques, seul l'allomorphe qu'on peut considérer comme reflétant directement la forme sous-jacente est noté (cf. ci-dessus pour la description des variantes), et l'accord BI devant voyelle est mis entre parenthèses pour indiquer l'existence d'irrégularités qui ne sont pas réductibles de manière évidente à la forme de base proposée :

	préf. nom.	accord /_C	accord /_V	pron. de cl.	ind. sujet	ind. objet
HA	à-	à-	h-	hí	à-	-mà ~ -hí
BI	bì-	bì-	(bìg-)	bá	bì-	-bá
B	b-	b-	b-	bí	b-	-bí
GI	gì-	gì-	g-	gí	gì-	-gí
F	f-	f-	f-	fí	f-	-fí
U	∅	ù-	w-	wí	ù-	-wí
G	g-	g-	g-	gí	g-	-gí

### 5.10. Récapitulation des appariements de schèmes d'accord homogènes

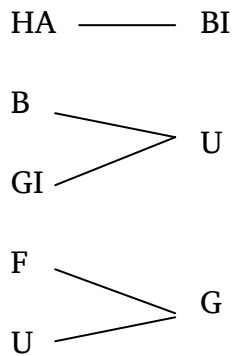
Il découle de ce qui précède que du point de vue de la correspondance entre singulier et pluriel, les sous-ensembles de noms caractérisés par des schèmes d'accord homogènes s'organisent selon cinq appariements principaux :

- L'appariement HA—BI
- L'appariement B—U
- L'appariement GI—U
- L'appariement F—G
- L'appariement U—G

Deux autres appariements sont attestés, mais avec un nombre extrêmement faible de noms dans chacun :

- L'appariement GI—G
- L'appariement B—G

Soit schématiquement, en négligeant les deux appariements qui ne valent que pour un nombre infime de noms :



Nous avons vu que l'appariement HA—BI concerne exclusivement des noms d'humains. Les six autres appariements concernent exclusivement des noms d'inanimés, et sous réserve des précisions qui seront données en 6.1 à propos des noms de mécanismes, on peut dire que tous les noms d'inanimés (sauf pour certains locuteurs **(f-)sòofi** 'repas')<sup>9</sup> appartiennent à l'un de ces six appariements. Les sous-ensembles de noms caractérisés par des schèmes d'accord hétérogènes, qui vont être présentés maintenant, regroupent donc une minorité des noms d'humains et la totalité des noms d'animés non humains.

## 6. Formes nominales participant à un schème d'accord hétérogène

### 6.1. Remarques introductives

Les schèmes hétérogènes empruntent leur matériau morphologique aux schèmes homogènes définis à la section 4, mais associent différemment préfixes nominaux et marques d'accord. Mis à part le cas très particulier de **sòofi** repas qui est évoqué à la note 11, on peut dégager cinq sous-ensembles de formes nominales caractérisées par des schèmes d'accord hétérogènes, dont trois regroupent des formes de singulier tandis que les deux autres regroupent des formes de pluriel. Les étiquettes utilisées sont à comprendre comme suit : ce qui est à gauche de la barre oblique fait référence au schème homogène auquel le nom semble se rattacher d'après son préfixe, ce qui est à droite de la barre oblique fait référence à l'autre schème auquel il emprunte tout ou partie de ses accords.

Les schèmes hétérogènes relèvent de la notion d'accord sémantique (par opposition à l'accord morphologique), car les propriétés d'accord des noms relevant de ces schèmes sont partiellement ou entièrement déterminées par leur sémantisme, et non pas par la forme de leur préfixe. En effet, comme cela a déjà été dit, les

<sup>9</sup> **Ø-sòofi** 'repas' pl. **g-sòofi** est le seul nom d'inanimé que nous ayons relevé avec au singulier des accords qui ne correspondent pas à son préfixe. En effet, le préfixe zéro va normalement de pair avec les accords U, or **sòofi** prend les accords F. Le fait que N'Diaye-Corréard (1970) note ce terme **f-soofi** laisse toutefois penser que cette irrégularité résulte de la perte récente du préfixe **f-** et/ou donne lieu à variation, et il semble effectivement qu'une partie au moins des locuteurs utilisent ce terme avec le préfixe **f-**. Notons que la tendance à éliminer ce préfixe ne peut pas être attribuée à une contrainte phonologique, car il existe en balant ganja un certain nombre de lexèmes nominaux à initiale **s** qui prennent les accords F et présentent régulièrement le préfixe **f-**, sans aucune tendance à l'effacement du préfixe.

schèmes hétérogènes concernent la minorité des noms d’humains qui ne se rattachent pas à l’appariement HA—BI et la totalité des animés non humains.

Il est remarquable que, pour une partie des locuteurs au moins, les termes d’emprunt qui désignent des mécanismes présentent les préfixes Ø- au singulier et **g-** au pluriel mais peuvent avoir les accords des schèmes HA (au singulier) et BI (au pluriel), ce qui veut dire qu’ils peuvent être assimilés à des animés non humains. Nous pouvons le constater à l’exemple (15), où **g-hòtó**, pluriel de **hòtó** ‘voiture’, présente le préfixe de la classe G mais se combine au démonstratif de classe BI **b-é-mbé-gè**.

- (15) **Gì-fùrì**                      **θág-‘ní**    **fáná**    **à=**    **b-bóor**    **‘ní=**    **f-ndùsìrrì**  
 CLgi-avoir peur.NV    saisir-1SG    aussi    LOC=    CLb-côté    GEN=    CLf-circuler.NV  
**ní=**    **g-hòtó**    **‘b-é-mbé-gè**.  
 GEN=    CLg-voiture    CLbi-DIST-EMPH-CLbi  
 ‘J’avais aussi peur à cause de la circulation de ces voitures.’

Dans notre relevé lexical, les schèmes hétérogènes qui vont être passés en revue regroupent au total 167 lexèmes, dont 34 lexèmes désignant des humains.

## 6.2. Le sous-ensemble U/HA

### 6.2.1. Caractéristiques formelles du sous-ensemble U/HA

Ce sous-ensemble est constitué par les formes de singulier qui ont un préfixe Ø-, comme celles participant au schème homogène U, mais dont les accords relèvent en partie du schème U et en partie du schème HA.

Dans le détail, la tendance est que pour les noms de ce sous-ensemble, il y a hésitation entre les accords relevant du schème U et ceux relevant du schème HA en ce qui concerne les dépendants du nom, tandis que les accords à l’extérieur du groupe nominal se font uniformément selon le schème HA. Comme l’illustrent les exemples ci-dessous, la tendance dominante à accorder les dépendants du nom selon le schème HA semble plus forte pour les termes de ce sous-ensemble qui se réfèrent à des humains que pour ceux se référant à des animés non humains, mais des variations s’observent, et une enquête beaucoup plus approfondie auprès de locuteurs variés serait nécessaire pour décider s’il conviendrait réellement de subdiviser ce sous-ensemble de noms selon le trait ± humain.

- (16) a. **Ø-Fàafá**    **à-mfáná**    =**‘h-í**.  
 CLu-père    CLha-gentil    =CLha-ID  
 ‘C’est un gentil père.’
- b. **À-jíig ù**.  
 CLha-rentre  
 ‘Il est rentré (le père).’

- (17) a.  $\emptyset$ -Mfólù ù-lóodì =h-í.  
 CLu-grenouille CLu-mort =CLha-ID  
 ‘C’est une grenouille morte.’
- b.  $\bar{A}$ -lóod ù.  
 CLha-mourir  
 ‘Elle est morte (la grenouille).’

### 6.2.2. Contenu lexical du sous-ensemble U/HA : remarques générales

Le sous-ensemble U/HA est de loin le mieux représenté des sous-ensembles à schème d’accord hétérogène, avec au total 133 termes sur les 166 termes impliqués dans des schèmes d’accord hétérogènes que compte notre relevé lexical, et toutes les formes de ce sous-ensemble sont des formes de singulier. Elles se scindent toutefois en trois groupes selon que le pluriel correspondant appartient au sous-ensemble BI, au sous-ensemble G/BI ou au sous-ensemble GI/BI.

### 6.2.3. Termes du sous-ensemble U/HA dont le pluriel appartient au sous-ensemble BI

Nous avons relevé pour ce groupe 14 noms d’humains, dont au moins 5 empruntés au mandingue. Leur pluriel est identique à celui des noms du sous-ensemble HA (c’est-à-dire avec le préfixe **bì-** et le schème d’accord homogène BI) : **bàbbá** ‘papa’, **bíyáa** ‘parent’, **fáa** ‘père’, **fàafá** ‘père’, **hál** (pl. supplétif **bì-ñâñ**) ‘personne’, **mbárìmbá** ‘femme de l’oncle paternel’, **mbárîñ** ‘oncle paternel’, **mbíngì** ‘tante paternelle’, **mbítâñ** ‘parent par alliance’, **nnâ** ‘mère’, **ñjàagí** ‘sot’, **ñjáan** ‘petit ami, petite amie’, **ñjèjí** ‘petit-fils, petite-fille, belle-fille’, **ñjàatí** ‘logeur’.

### 6.2.4. Termes du sous-ensemble U/HA dont le pluriel appartient au sous-ensemble G/BI

Nous avons relevé dans ce groupe 19 noms d’humains (dont 11 empruntés au mandingue et 1 emprunté au français) : **báalè** ‘première épouse d’un mari polygame’, **gáafirò** ‘païen’, **gálbántè** ‘escroc’, **gùnsâ** ‘jumeau’, **hájà** ‘femme qui a fait le pèlerinage’, **hàláajì** ‘homme qui a fait le pèlerinage’, **hàlgáalò** ‘chef de village’, **lúr** ‘nourrisson’, **măam** ‘ancêtre’, **màañô** ‘nouvelle mariée’, **mbî** ‘progéniture’, **mbùutá** ‘enfant’, **mùsê** ‘monsieur, enseignant’, **múumúní** ‘sourd-muet’, **nàaní** ‘bébé’, **náafígò** ‘hypocrite’, **tóomá** ‘homonyme’, **wàlíyò** ‘saint homme’, **yègílè** ‘nouvelle épouse’.

Nous avons ensuite relevé 5 termes qu’on peut considérer comme ambigus relativement à la distinction entre humain et non-humain : **gálándíñ** ‘démon’, **gàngúrànñ** ‘kankourang (un masque)’, **Hàalá** ‘Dieu’, **màláaygò** ‘ange’, **sómè** ‘cadavre’

Mais il y a surtout dans ce groupe une concentration particulière de noms d’animaux (65 dans notre relevé lexical) : **bàalí** ‘bouc’, **báatá** ‘canard’, **bàlò** ‘porc-épic’, **bèrá** ‘taureau’, **bítí** ‘chien’, **dáagóyí** ‘hippopotame’, **dáal** ‘chat’, **dèndòñ** ‘dindon’, **diubí** ‘babouin’, **diungóbisáarà** ‘oiseau (sp.)’, **fàañé** ‘génisse’, **fálás** ‘cheval’, **fàlí** ‘âne’, **fàrá** ‘femelle’, **fùuré** ‘perroquet’, **fúró** ‘tilapia’, **gàatá** ‘chauve-souris’

(sp.), **gítá'múgûr** 'lion', **gómnà** 'hippopotame', **gɔɔŋ** 'cynocéphale', **gòtɔŋ** 'bélier', **gògòrút** 'coq', **górjà** 'animal (sp.) non identifié', **gòròrú** 'oiseau nocturne (sp.)', **gùmbá** 'porc', **hâay** 'scorpion', **hàrá** 'chèvre', **hás** 'singe', **hòuŋgé** 'oiseau', **jàfó** 'antilope (sp.)', **jàgírà** 'petit carnassier (sp.)', **jàtɔ** 'lion', **jílà** 'vache', **jilémbà** 'serpent', **jógbà** 'antilope (sp.)', **jólómá** 'écureuil', **júblè** 'vipère', **júrùtí** 'serpent (sp.)', **lágòrú** 'chauve-souris (sp.)', **léŋgè** 'écureuil', **lègbó** 'épervier', **lóg** 'poisson (sp.)', **málà** 'bétail', **náaŋ** 'éléphant', **nàagó** 'oiseau (sp.)', **núndì** 'rat de forêt', **ñàandé** 'veau', **ñég** 'poule', **ɲàaŋú** 'oiseau (sp.)', **ɲɔɔn** 'hyène', **sàají** 'mouton', **sàdá** 'veau', **sélé** 'poisson', **sibbá** 'crevette', **síŋ** 'python', **sìŋgí** 'rat-palmiste', **sõuŋ** 'pou', **sùmáaré** 'grue', **túlúg** 'oiseau (sp.)', **θàbáji** 'varan de terre', **θéet** 'oiseau (sp.)', **θòubú** 'souris', **yìfá** 'vautour', **yìthé** 'animal', **yógóɔs** 'mollusque (sp.)'.

Se rattachent enfin à ce sous-ensemble quelques termes d'emprunt désignant des mécanismes : **hábyɔŋ** 'avion', **hòtɔ** 'auto', **móntór** 'montre', **ràjɔ** 'radio', **wèlɔ** 'vélo'.

### 6.2.5. Termes du sous-ensemble U/HA dont le pluriel appartient au sous-ensemble GI/BI

Tous les termes de ce groupe ont une initiale prénasalisée, et il est curieux d'observer que ce n'est par contre le cas d'aucun des noms du groupe précédent. En plus de **mfòurá** 'revenant', dont le statut sémantique est quelque peu ambigu, nous avons relevé pour ce groupe 24 noms d'animaux : **mbèré** 'pigeon', **mbìl** 'lézard (sp.)', **mbítmbít** 'puce', **mfòl** 'grenouille', **ndèemɔŋ** 'chimpanzé', **ndúŋgè** 'oiseau (sp.)', **nsóŋgòlí** 'lézard (sp.)', **ntús** 'héron', **ntóontó** 'sangsué', **nθinθí** 'insecte (sp.)', **nθí** 'crapaud', **ñjábìrá** 'crocodile', **ñjìfá** 'lièvre', **ɲgàajá** 'crabe', **ɲgáal** 'poisson (sp.)', **ɲgàrɲá** 'pou de corps', **ɲgáθà** 'punaise', **ɲgbàmná** 'fourmi', **ɲgbóuŋ** 'termite', **ɲgótí** 'lézard (sp.)', **ɲgówù** 'ver, chenille', **ɲgòbór** 'tortue', **ɲgúm** 'antilope (sp.)', **ɲgùggúbè** 'araignée', **ɲgúwàŋgúg** 'hibou'.

## 6.3. Le sous-ensemble HA/U

### 6.3.1. Caractéristiques formelles du sous-ensemble HA/U

Ce sous-ensemble est constitué par les formes nominales de singulier qui ont un préfixe **a-**, comme celles du sous-ensemble HA, mais dont les accords mélangent les accords typiques du schème HA et ceux du schème U de la même façon que pour le sous-ensemble U/HA (préférence pour les accords du schème U dans les limites du groupe nominal, mais utilisation exclusive des accords de schème HA à l'extérieur du groupe nominal).

(18) a.  $\overline{A}$ -hódú      ò-dòuló =<sup>h</sup>í.  
 CLha-pintade    CLu-petit    =CLha-ID  
 'C'est une petite pintade.'

b.  $\overline{A}$ -léent ò.  
 CLha-s'envoler  
 'Elle s'est envolée (la pintade).'



### 6.3.2. Contenu lexical du sous-ensemble HA/U

Ce sous-ensemble inclut uniquement des noms d'animaux, et nous en avons relevé au total 32.

Parmi ces 32 termes, **à-húu** 'abeille' a la particularité de faire son pluriel dans le sous-ensemble G/BI. Tous les autres font leur pluriel dans le sous-ensemble GI/BI : **à-bóobà** 'pélican', **à-dágtà** 'punaise', **à-déyà** 'antilope (sp.)', **a-dómà** 'moustique', **à-gésà** 'épervier', **à-háalà** 'aigle', **à-hód** 'pintade', **à-làafáalàaf** 'oiseau (sp.)', **à-láθà** 'guêpe', **à-lúgbór** 'oiseau (sp.)', **à-lúont** 'oiseau (sp.)', **à-mfillà** 'oiseau (sp.)', **à-ndindíirí** 'insecte (sp.)', **à-nsár** 'millepattes', **à-nsásáf** 'moucheron', **à-ñāan** 'mouche-maçonne', **à-ñāantí** 'ver de terre', **à-ñègìñégè** 'caméléon', **à-ñíbà** 'ver intestinal', **à-rítà** 'fourmi rouge', **à-sálà** 'mouche', **à-síirà** 'oiseau (sp.)', **à-símbár** 'varan d'eau', **à-tógbà** 'gecko', **à-tóηgbà** 'panthère', **à-wásà** 'sauterelle', **à-wéràwér** 'papillon', **à-wèθé** pl. 'perdrix', **à-wéelà** 'antilope (sp.)', **à-wítàwít** 'oiseau (sp.)', **à-wùdwùdè** 'chauve-souris (sp.)'.

### 6.4 Le sous-ensemble B/HA

Nous avons relevé une unique forme appartenant à ce sous-ensemble : **b-bítì** 'cadet'. Du point de vue des accords, comme dans les cas précédents, seul l'accord HA est possible lorsqu'on sort des limites du groupe nominal ; dans les limites du groupe nominal, l'accord HA semble être préféré, mais l'accord B reste possible. Le pluriel correspondant appartient au sous-ensemble G/BI.

### 6.5. Le sous-ensemble G/BI

#### 6.5.1. Caractéristiques formelles du sous-ensemble G/BI

Ce sous ensemble est constitué par les formes nominales de pluriel qui ont un préfixe **g-** avec la variante **η-** devant nasale, comme celles du sous-ensemble G, mais qui sont associées aux accords du schème BI. On trouve dans ce sous-ensemble à la fois des noms d'humains (**g-bítì** 'cadets', **η-mbùutá** 'enfants') et d'animés non humains (**g-bití** 'chiens', **η-ñég** 'poules').

(19) a. **G-bití**    **bì-móonò**    =**bá**.  
 CLg-chien    CLbi-noir    =CLbi.ID  
 'Ce sont des chiens noirs.'

b. **Bì-lów,ò**.  
 CLbi-aboyer  
 'Ils ont aboyé (les chiens).'

(20) a. **η-mbùutá**    **bì-dìndímì**    =**bá**.  
 CLg-enfant    CLbi-têtu    =CLbi.ID  
 'Ce sont des enfants têtus.'

b. **Bì-jíig** ù.

CLbi-rentrer

‘Ils sont rentrés (les enfants).’

6.5.2. *Contenu lexical du sous-ensemble G/BI*

Comme cela ressort des indications données ci-dessus, on trouve dans ce sous-ensemble les pluriels d’une partie des termes du sous-ensemble U/HA, ainsi que d’un terme relevant du sous-ensemble HA/U.

6.6. *Le sous-ensemble GI/BI*

6.6.1. *Caractéristiques formelles du sous-ensemble GI/BI*

Ce sous-ensemble est constitué par des formes nominales de pluriel qui ont un préfixe **gì-** ou **gù-** (facultativement **gù-** ou **gò-** si la première voyelle de la base est labiale), comme celles du sous-ensemble GI, mais qui sont associées aux accords du schème BI.

- (21) a. **Gò-hódú**    **bù-dòoló** =<sup>h</sup>**bá**.  
CLgi-pintade    CLbi-petit    =CLbi.ID  
‘Ce sont de petites pintades.’

b. **Bì-léent** ù.

CLbi-s’envoler

‘Elle se sont envolées (les pintades).’

Il est curieux d’observer que le préfixe des noms de ce sous-ensemble est identique à un préfixe qui, dans le sous-système des schèmes d’accord homogènes, est un préfixe de singulier et non pas de pluriel.

6.6.2. *Contenu lexical du sous-ensemble GI/BI*

Comme cela ressort des indications données ci-dessus, on trouve dans ce sous-ensemble les pluriels d’une partie des termes du sous-ensemble U/HA et de la quasi-totalité des termes du sous-ensemble HA/HU.

6.7. *Récapitulation des appariements pour les noms d’animés*

La prise en compte des formes nominales qui entrent dans des schèmes d’accord hétérogènes n’ajoute rien au système d’appariements pour les noms d’inanimés tel qu’il a été donné à la section précédente, car les noms d’inanimés participent tous à des schèmes homogènes. Par contre, nous voyons apparaître 6 appariements supplémentaires possibles pour les noms d’animés, en plus de l’appariement HA—BI mentionné à la section 5.10 (dont nous rappelons qu’il est constitué exclusivement de noms d’humains et regroupe une large majorité des noms d’humains).

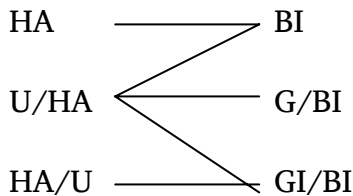
Nous pouvons donc maintenant donner la liste complète des six appariements possibles en balant ganja pour les noms relevant de schèmes d'accord hétérogènes. Quatre d'entre eux regroupent un nombre important de termes :

- L'appariement U/HA—BI (humains)
- L'appariement U/HA—G/BI (humains et animés non humains)
- L'appariement U/HA—GI/BI (animés non humains)
- L'appariement HA/U—GI/BI (animés non humains)

Deux autres appariements sont attestés, mais avec un seul terme dans chacun :

- L'appariement B/HA—G/BI, attesté seulement par **b-bítì** pl. **g-bítì** 'cadet'
- L'appariement HA/U—G/BI, attesté seulement par **à-húu** pl. **g-húu** 'abeille'

En laissant de côtés ces deux appariements mineurs, on peut donc dresser le schéma suivant des cinq appariements entre lesquels se répartit la quasi-totalité des noms d'animés :



## 7. Récapitulation : classes et appariements en balant ganja

La prise en compte de la relation entre les préfixes des formes nominales et les accords qu'elles gouvernent aboutit à distinguer 12 sous-ensembles de formes nominales, que nous avons choisi de désigner par les étiquettes suivantes :

- formes nominales à schème d'accord homogène :

HA  
BI  
B  
GI  
F  
U  
G

- formes nominales à schème d'accord hétérogène :

HA/U  
U/HA  
B/HA

G/BI  
GI/BI

Rappelons que dans cette énumération, les étiquettes complexes signalent des schèmes d'accord hétérogènes, et que dans ce cas, ce qui est à gauche de la barre oblique indique le schème auquel la forme nominale devrait appartenir d'après son préfixe, si elle était rattachée à un schème homogène, et ce qui est à droite indique à quel autre schème elle emprunte tout ou partie de ses accords.

En laissant de côté quatre appariements qui ne sont attestés que par un ou deux noms chacun, on peut dire que ces douze sous-ensembles de formes nominales s'organisent en neuf appariements majeurs du point de vue de la correspondance entre formes de singulier et formes de pluriel :

- deux appariements regroupant exclusivement des noms d'humains, qui ont en commun le pluriel en BI :

HA—BI  
U/HA—BI

- un appariement regroupant à la fois des noms d'humains et d'animés non humains, dont le pluriel G/BI ne se rencontre dans aucun autre appariement :

U/HA—G/BI

- deux appariements regroupant exclusivement des noms d'animés non humains, qui ont en commun le pluriel en GI/BI :

U/HA—GI/BI  
HA/U—GI/BI

- quatre appariements regroupant exclusivement des noms d'inanimés, qui se regroupent deux à deux selon qu'ils comportent un pluriel en U ou un pluriel en G :

GI—U  
B—U  
F—G  
U—G.

Sur la question de savoir comment appliquer à un tel système la notion de classe, il est permis d'avoir des hésitations. Des douze sous-ensembles de formes nominales dégagés, les sept caractérisés par des schèmes d'accord homogènes sont incontestablement à traiter comme autant de classes distinctes. On pourrait éventuellement scinder le sous-ensemble U en deux classes distinctes,  $U_{sg}$  et  $U_{pl}$ , en estimant que le fait de participer aux appariements avec une valeur de nombre différente est un critère suffisant pour reconnaître des classes nominales distinctes.

Pour ce qui est des cinq sous-ensembles à schème d'accord hétérogène, on a le choix entre (a) les traiter comme constituant eux aussi des classes distinctes, (b) les rattacher à l'une des classes homogènes sur la base de leur préfixe (comme dans N'Diaye-Corréard (1970)), ou enfin (c) les rattacher à l'une des classes homogènes sur la base de leurs accords.

Nous nous en tiendrons à la solution la plus neutre théoriquement et la plus pratique pour la description, qui consiste à traiter ces douze sous-ensembles comme autant de classes distinctes. Le système d'étiquettes retenu a par ailleurs l'avantage de montrer immédiatement comment ces classes devraient être regroupées si on décidait de procéder à des regroupements, soit sur la base des préfixes, soit sur la base des accords.

## 8. Observations complémentaires sur le sémantisme des classes et les alternances de classe

### 8.1. Les traits 'animé' et 'humain' dans le système de classes du balant ganja

Compte tenu de ce qui a été exposé dans les sections précédentes, il est inutile d'insister plus sur la pertinence des traits 'animé' et 'humain' pour la description du système de classes du balant ganja. Nous nous devons toutefois de mentionner deux aspects de ce système qui n'ont pas été évoqués dans ce qui précède et qui confirment le statut spécial qu'y occupe le trait 'humain'.

Tout d'abord, les formes de classe HA ou BI de mots aptes à fonctionner comme dépendants de noms peuvent aussi avoir un emploi 'absolu' renvoyant à la notion de personne dans des contextes où ces formes ne sont pas syntaxiquement dépendantes d'un nom, et ne s'interprètent pas non plus par référence à un nom déjà mentionné ou par rapport à un référent présent d'une manière ou d'une autre dans le contexte. Par exemple, l'interrogatif français *qui ?* a pour équivalent en balant ganja **h-ílà** (ou **bìg-ílà** si la question porte sur un groupe de personnes). Morphologiquement, il ne s'agit toutefois pas là de pronoms interrogatifs spéciaux, mais simplement des formes de classe HA et BI du déterminant interrogatif **-ílà** 'lequel ?'

Ensuite, bien que les noms individuels de personnes ne présentent rien qui puisse s'identifier comme préfixe, ils se rattachent du point de vue des accords au schème HA, tandis qu'une coordination de noms individuels de personnes, ou bien un nom de personne combiné à la marque de pluriel associatif **bãa** (comme par exemple **bãa Dàfá** 'Dafa et compagnie') se rattachent du point de vue des accords au schème BI. Et lorsqu'un nom de personne est utilisé au sens de 'une personne du nom de ...', il ne marque pas morphologiquement le nombre mais se comporte du point de vue des accords comme s'il appartenait à l'appariement HA—BI – ex. (22).

- (22) **Sám-bà    bì-sìbí    gá    ándò.**  
 Samba      CLbi-deux    être    ici  
 'Il y a deux (personnes du nom de) Samba ici.'

En ce qui concerne les noms de famille, comme par exemple **Jàatá**, ils peuvent s'utiliser comme les noms individuels, sans préfixe mais avec les accords HA, pour se

référer à une personne de la famille en question. La différence avec les noms individuels est qu'ils peuvent aussi prendre le préfixe **bì-** pour se référer à plusieurs personnes de la famille (**bì-Jàatá**, 'Les Diatta'), auquel cas ils gouvernent bien sûr les accords BI.

## **8.2. Remarques générales sur le classement des noms inanimés**

Nous avons vu que les noms apparentés à des verbes et se référant au procès signifié par le verbe se répartissent entre les classes B, GI, F, U et G, avec une forte concentration des purs noms de procès dans les classes GI et G. Pour ce qui est d'éventuels corrélats sémantiques, nous avons seulement observé une corrélation (très imparfaite toutefois) entre la transitivité et le choix entre les classes GI et G pour les purs noms de procès, ainsi qu'une relation privilégiée entre le choix de la classe B et la notion de manière, mais nous ne sommes pas en mesure de proposer un système de traits sémantiques qui permettrait réellement de prédire l'affectation des noms de ce type à l'une des cinq classes dans lesquelles ils sont susceptibles de figurer.

Pour les noms qui ne sont, ni des noms d'animés, ni des noms apparentés à un verbe et se référant au procès signifié par le verbe, seules quatre catégories sémantiques évidentes manifestent une forte concentration dans une classe donnée ou dans un appariement donné :

- les noms de qualités abstraites attribuées aux humains (catégorie qui inclut la référence à la culture des groupes ethniques), qui appartiennent tous à la classe GI,
- les glossonymes, qui appartiennent tous à la classe F,
- les noms de végétaux, qui dans leur écrasante majorité appartiennent à l'appariement B—U,
- les noms de fruits et autres produits issu de végétaux, qui dans une très large majorité appartiennent à l'appariement F—G.

Voici notamment comment se présente dans notre corpus la répartition des termes se référant à quatre catégories ontologiques auxquelles il est fréquemment fait référence dans les discussions sur les systèmes de classes nominales (pour les noms qui ont une forme de singulier et de pluriel, seul le singulier a été pris en compte pour l'établissement de ce tableau) :

	classe B	classe GI	classe F	classe U	classe G
objets fabriqués, instruments	20	48	57	22	1
espace	14	31	20	18	1
termes anatomiques	11	29	33	10	-
liquides, etc.	9	4	6	27	3

En ce qui concerne les objets fabriqués par l'homme et instruments de l'activité humaine, la très relative prédominance de la classe F tient au fait que c'est majoritairement dans cette classe que vont se ranger les noms d'instruments dérivés de verbe. De même, le fait que la classe GI compte un peu plus de termes se référant à l'espace que les autres tient au fait que tous les noms déverbaux qui se réfèrent à un lieu consacré à une certaine activité se rangent dans cette classe.

La question du classement des termes anatomiques doit être laissée largement ouverte. La distinction entre les parties du corps qui vont par paires et celles qui ont un caractère unique n'est manifestement pas pertinente. En ce qui concerne la forme, il est tentant de reconnaître le sème 'de forme arrondie' comme typiquement associé à la classe F (cf. **f-gít** 'œil', **f-tiifú** 'cœur', **f-mèesi** 'fesse'), et le sème 'de forme allongée' comme typiquement associé à la classe GI (cf. **gi-mbùté** 'intestin', **gi-ŋáw** 'veine', **gi-tõm** 'cordon ombilical'), mais le moins qu'on puisse dire est que la référence à la forme est très loin de fournir une explication globale de l'assignation d'une classe aux termes anatomiques, compte tenu notamment de contrexemples évidents tels que **f-mòutí** 'pénis' ou **gi-ntãan** 'fesse'. Seul le sème 'élément d'un ensemble ayant l'apparence d'une masse' est clairement pertinent pour rendre compte du fait que les termes désignant poils et plumes appartiennent à la classe GI.

En ce qui concerne les noms de liquides, corps gras, masses malléables, granuleuses ou pulvérulentes, la plupart d'entre eux se trouvent en classe U, mais d'une part ils sont très loin de constituer la majorité des noms dont le singulier appartient à cette classe, et d'autre part près de la moitié des termes de cette catégorie sémantique se répartissent entre les autres classes : cf. par exemple **b-dũn** 'lait', **m-méjè** 'graisse' (où le préfixe **m-** est une variante phonologiquement conditionnée de **b-**), **gi-gãañ** 'cire', **f-ñègé** 'morve', **g-sâam** 'sang'.

Autrement dit, comme l'avait d'ailleurs noté N'Diaye-Corréard (1970), le balant ganja n'est pas une langue dans laquelle il serait justifié de reconnaître une classe particulière comme classe des liquides et des masses. En outre, les marques de la classe qui regroupe un peu plus de la moitié de ces termes n'incluent aucun élément nasal, et on n'a pas non plus parmi les termes de cette catégorie une prédominance des initiales nasales ou prénasalisées qu'on s'attendrait à trouver en cas de reclassement à partir d'une classe originelle à préfixe nasal. Cette situation est très atypique parmi les langues Niger-Congo à classes nominales.<sup>10</sup>

<sup>10</sup> On doit ajouter que parmi les langues de l'ensemble bak, une telle situation se rencontre seulement en balant. Les parlers joola ainsi que ceux de l'ensemble mankanya-manjaku-pepel ont une classe dont les marques incluent un **m** et dont le contenu lexical est conforme à ce qu'on trouve

### 8.3. Les alternances de classe

#### 8.3.1. Observations générales

Un certain nombre d'alternances de classe particulièrement évidentes et productives ont été déjà signalées et commentées lors de la description du contenu lexical des classes, notamment :

- noms d'humains ~ noms de qualités abstraites (**à-láantè** 'homme' ~ **gì-láantè** 'masculinité')
- ethnonymes ~ glossonymes (**à-jää** 'Balant' ~ **f-jää** 'la langue balant')
- noms d'individus ~ noms signifiant 'un type particulier de ...' (**à-láantè** 'homme' ~ **b-láantè** 'type particulier d'homme')

Dans cette section, il s'agit d'examiner des cas moins évidents mais dont l'examen est susceptible de révéler des aspects intéressants de la répartition des lexèmes nominaux en classes, et peut-être parfois de mettre à jour des vestiges de mécanismes qui ont été autrefois productifs et qui sont maintenant plus ou moins lexicalisés.

#### 8.3.2. Alternances de classe à valeur singulative, partitive ou diminutive

En balant ganja, quelle que soit la classe à laquelle ils appartiennent, les noms de masses (que la perception humaine les analyse comme constituées d'une multitude de petites particules ou comme amorphes) correspondent souvent à une forme de classe GI de sens singulatif ou partitif, comme dans **tɔɔm** 'sel' / **gì-tɔɔm** 'grain de sel' ou **tɪw** 'viande' / **gì-tɪw** 'morceau de viande', et la classe GI entre aussi parfois dans des alternances impliquant des noms d'entités individualisées, et où la forme de classe GI s'interprète comme signifiant 'un fragment de...', comme dans **f-mángù** 'mangue' / **gì-mángù** 'tranche de mangue' ou **f-tá** 'bâton' / **gì-tá** 'morceau de bâton'.

Il faut immédiatement noter que ces alternances sont loin d'être pleinement productives : pour beaucoup de noms sémantiquement comparables, on ne peut pas exprimer 'une particule / morceau / fragment de ...' par alternance de classe, mais seulement de manière analytique (notamment en construisant le nom en question comme dépendant génitif de **f-mbí** 'graine, particule' ou **f-ɲhám** 'morceau').

Il est toutefois intéressant de rapprocher ces alternances impliquant la classe GI de la présence dans cette classe de quelques termes qu'on peut caractériser comme désignant une entité de taille relativement petite relativement à une autre entité à laquelle elle est intrinsèquement associée, comme par exemple **gì-sôur** 'pointe de flèche' par rapport à **nθàaŋé** 'flèche'. Et à partir de là, on peut se demander s'il ne faudrait pas reconnaître à la classe GI une valeur diminutive, au moins à titre résiduel.

---

généralement dans de telles classes (par exemple, le terme pour 'eau' est **mu-sop** en pepel – Ndao (2011), **m-al** en joola banjal – Bassène (2007), **meel** en mankanya – Trifkovič (1969), mais **wèdé** en balant ganja, et Doneux (1984b) donne la forme **wede** pour le balant kentohe).



En effet, il est évident qu'il ne serait pas justifié de reconnaître dans le système de classes du balant ganja des classes de diminutifs ou d'augmentatifs. Toutefois, nous avons relevé deux cas où l'alternance entre la classe GI et une autre classe a clairement une valeur diminutive :

<b>b-lóusá</b> 'culotte'	<b>gì-lóusá</b> 'petite culotte'
<b>f-rùuftí</b> 'bouchon pour bidon'	<b>gì-rùuftí</b> 'bouchon pour bouteille'

Et il convient d'ajouter à ceci quelques couples de lexèmes dont l'un appartient à la classe GI, qu'on doit dans une analyse synchronique considérer comme de simples homonymes ou quasi-homonymes, mais dont on peut se demander s'ils ne constituent pas un vestige d'une alternance de classe autrefois productive dans laquelle la classe GI exprimait une valeur diminutive :

<b>b-sòombí</b> 'instrument pour creuser'	<b>gì-sòombí</b> 'petite houe pour sarcler'
<b>f-jèttí</b> 'jambe'	<b>gì-jèttí</b> 'clitoris'
<b>b-tään</b> 'dos'	<b>gì-ntään</b> 'fesse'

### 8.3.2. Alternances de classe diverses

Il existe aussi un certain nombre de bases nominales dont l'insertion dans deux classes ou appariements différents fournit des noms sémantiquement apparentés, mais dont la relation sémantique ne relève d'aucune des régularités discutées dans les paragraphes précédents :

<b>à-láantè</b> 'homme'	<b>láantè</b> 'sexe masculin'
<b>à-nîn</b> 'femme'	<b>nîn</b> 'sexe féminin'
<b>b-dũn</b> 'lait'	<b>f-dũn</b> 'sein'
<b>gì-làdí</b> 'cou'	<b>f-làdí</b> 'voix'
<b>wíl</b> 'chose'	<b>b-wíl</b> 'habit'
<b>m-ñègè</b> 'rhume'	<b>f-ñègè</b> 'morve'
<b>résè</b> 'pluie'	<b>b-résè</b> 'année'
<b>tõm</b> 'nombril'	<b>gì-tõm</b> 'cordon ombilical'

Dans le cas suivant, l'utilisation de deux classes différentes pour différencier ce qui était certainement au départ deux valeurs possibles d'un lexème polysémique a été renforcée par une distinction phonétique (e vs. ε) :

<b>lěy</b> 'soleil'	<b>f-lěy</b> 'jour'
---------------------	---------------------

Dans certains cas, l'une des classes qui alternent ainsi a pu être motivée par la présence de termes sémantiquement apparentés dans la classe en question. Dans le cas de **tõm** 'nombril' / **gì-tõm** 'cordon ombilical', un rapprochement s'impose avec d'autres noms de classe GI qui n'entrent pas dans une telle alternance mais qui se réfèrent à d'autres entités concrètes caractérisables comme de forme allongée et de consistance souple, à la fois dans le domaine anatomique (**gì-mbùté** 'intestin') et en

dehors de ce domaine (**gì-bós** ‘corde’). Toutefois, il n’est pas toujours possible de procéder à de tels rapprochements, et on peut alors envisager une explication fonctionnelle générale, indépendante des traits sémantiques impliqués, selon laquelle l’utilisation de deux bases identiques insérées à des classes différentes est une façon simple et élégante de marquer qu’on a affaire à deux notions distinctes bien qu’étroitement apparentées. Et à partir de là, on peut d’ailleurs se demander si la tradition de description des systèmes de classes nominales n’a pas un peu trop tendance à se polariser sur la fonction classificatoire de tels systèmes au détriment de leur fonction de différenciation.

### 9. Le système de classes nominales et les pronoms se référant aux notions de personne et de chose

Compte tenu du statut particulier de l’appariement HA—BI, il n’est pas surprenant que les formes de classe HA ou BI de mots aptes à fonctionner comme dépendants de noms puissent aussi avoir un emploi ‘absolu’ renvoyant à la notion de personne dans des contextes où ces formes ne sont pas syntaxiquement dépendantes d’un nom, et où leur interprétation n’est pas non plus attribuable à un mécanisme d’anaphore. Par exemple, l’interrogatif français *qui ?* a pour équivalent en balant ganja **h-ílà** (ou **bìg-ílà** si la question porte sur un groupe de personnes). Morphologiquement, il ne s’agit pas là de pronoms interrogatifs spéciaux, mais simplement des formes de classe HA et BI du déterminant interrogatif **-ílà** ‘lequel ?’

De manière analogue, les formes de classe U de mots aptes de manière générale à fonctionner comme dépendants de noms peuvent aussi avoir un emploi impliquant la notion de chose dans des contextes où ces formes ne sont pas syntaxiquement dépendantes d’un nom, et où leur interprétation n’est pas non plus dépendante du contexte. Comme le montre l’exemple (23), **w-ìmâ** (relativiseur de classe U) peut s’utiliser comme le français *ce que*, et les démonstratifs de classe U peuvent s’employer de façon semblable à *ceci* ou *cela* en français.

- (23) a. **W-ìṃṓ** <sup>1</sup>**ú-bíúθá-nì**, **w-é** =**w-ú** **ú-húr** ù.  
 CLu-REL 2SG-voir-NASRT CLu-DIST =CLu-ID 2SG-connaître  
 On ne connaît que ce que l’on a vu.  
 litt. ‘Ce que tu as vu, c’est ça que tu connais.’

La justification de cet emploi de la classe U est un peu moins évidente que pour l’emploi des classes HA et BI évoqué ci-dessus, car la classe U est sémantiquement très hétérogène. En outre, cet emploi des formes de la classe U n’est pas général. Notamment, l’interrogatif de classe U **w-ílà** ne peut pas s’utiliser au sens de ‘quoi ?’, et peut s’employer seulement par référence à un nom de classe U fourni ou suggéré par le contexte. En balant ganja, ‘quoi ?’ ne peut être rendu que par les formes **wí** ou **wîní**, qui ont peut-être un lien étymologique avec la classe U mais ne peuvent pas s’analyser synchroniquement comme des formes relevant de cette classe. Toutefois, le fait que **wíl** ‘chose’ appartienne à la classe U explique probablement cet emploi particulier d’une partie au moins des formes de cette classe.

## 10. Le système de classes nominales et les adverbes de lieu

Dans les langues à classes nominales, il est courant de pouvoir former systématiquement des adverbes de lieu et de manière à partir de différentes bases servant par ailleurs à former des déterminants de noms (démonstratifs, interrogatifs, etc.). Les affixes qui s'ajoutent à ces bases pour former systématiquement des adverbes de lieu et de manière ne sont pas toujours identifiables par ailleurs comme des marqueurs de classe, mais ils occupent dans les mots en question la même place qu'un marqueur de classe. Ainsi en wolof on a **f-ii** '(à) cet endroit-ci', **n-ii** '(de) cette manière-ci' à côté de **l-ii** 'celui-ci (classe L)', **m-ii** 'celui-ci (classe M)', etc., et de même **f-an** 'où ?', **n-an** 'comment ?' à côté de **l-an** 'lequel ? (classe L)', **m-an** 'lequel ? (classe M)', etc.

En balant ganja, seules quelques formes isolées parmi les adverbes de lieu et de manière semblent avoir un lien avec le système de classes.

On relève par exemple **bó** 'ici' et **bé** 'la', homonymes de deux des démonstratifs de classe B, mais aucune autre forme de la classe B n'a d'emploi locatif.

De même, l'interrogatif **gùllá** 'où ?' pourrait être étymologiquement une forme de classe G ou GI, mais synchroniquement, on ne peut pas le considérer comme une forme régulière de l'interrogatif **-ùlà** 'lequel ?'. En outre, aucune autre forme de classe G ou GI ne se prête à une interprétation locative en dehors d'un contexte anaphorique. On peut toutefois supposer que la classe GI a eu dans le passé une relation privilégiée avec la notion de lieu, puisqu'elle reste la classe dans laquelle vont se ranger les noms de lieu où se déroule un procès (cf. 8.5).

Comme c'est généralement le cas dans les langues Niger-Congo à classes nominales, la façon productive de former des déictiques de lieu en balant ganja fait appel aux mêmes bases que les déterminants déictiques (ou démonstratifs), mais le formatif **hámb-** ~ **hánd-** qui s'ajoute à ces bases en balant ganja pour former les déictiques de lieu n'a aucune relation évidente avec le système de classes. Outre sa forme segmentale CVNC qui serait très étrange pour un préfixe de classe, son ton haut exclut qu'il puisse s'agir du simple réflexe d'un ancien préfixe de classe. Voici la liste de ces déictiques de lieu :

<b>hámb-ò</b> ~ <b>hánd-ò</b>	proche du locuteur
<b>hámb-è</b> ~ <b>hánd-è</b>	proche de l'interlocuteur
<b>hámb-élé</b> ~ <b>hánd-élé</b>	peu éloigné
<b>hámb-èlêen</b> ~ <b>hánd-èlêen</b>	éloigné
<b>hámb-à</b> ~ <b>hánd-à</b>	non visible
<b>hámb-òmbó</b> ~ <b>hánd-òmbó</b>	emphatique, proche du locuteur
<b>hámb-èmbé</b> ~ <b>hánd-èmbé</b>	emphatique, proche de l'interlocuteur
<b>hámb-èmbélè</b> ~ <b>hánd-èmbélè</b>	emphatique, peu éloigné
<b>hámb-èmbélèen</b> ~ <b>hánd-èmbélèen</b>	emphatique, éloigné
<b>hámb-àmbá</b> ~ <b>hánd-àmbá</b>	emphatique, non visible

## 10. Le système de classes nominales et les adverbes de manière

Le balant ganja ne fait pas partie des langues dans lesquelles les adverbes de manière ont une relation claire avec le système de classes.

D'abord, la notion de 'manière' peut être rendue par le nom de classe U **ñjäl** ou par un emploi métaphorique du nom de classe B **b-sîn** 'chemin', mais nous n'avons relevé aucun cas d'adnominal dont la forme de classe U ou B pourrait par elle-même exprimer un sens de manière. L'emploi adverbial de **g-bóǎñjè** 'bien', forme de classe G de l'adjectif **-bóǎñjè** 'bon', est d'ailleurs selon nos observations le seul cas où un adnominal a une forme fléchie en classe qui par elle-même peut exprimer un sens de manière.

Ensuite, il existe en balant ganja des adverbes déictiques de manière faisant appel à un formatif **háb-** combiné à des morphèmes déictiques qui se retrouvent dans la formation des démonstratifs. Mais comme dans le cas des adverbes déictiques de lieu, la forme CVC de ce formatif n'est pas la forme typique d'un marqueur de classe, et il ne se retrouve pas (du moins pas de manière évidente) dans les autres adverbes se référant à la manière (interrogatifs, etc.).

On peut enfin noter que le balant ganja a un procédé de dérivation d'adverbes de manière à partir de noms qui à première vue (mais à première vue seulement) évoque l'usage adverbial des noms de classe 7 en bantou :

<b>à-láantè</b> 'homme'	>	<b>ù-láantè</b> 'à la manière d'un homme'
<b>Ø-bití</b> 'chien'	>	<b>ù-bití</b> 'à la manière d'un chien'

Il est possible qu'historiquement, ce préfixe **ù-** ~ **ù-** soit issu du système de classes. Toutefois, dans une analyse synchronique, on ne peut l'identifier que comme un préfixe de dérivation extérieur au système de classes, pour la simple raison que **ù-** ~ **ù-** n'existe pas comme préfixe nominal de classe, mais seulement comme préfixe d'accord pour des mots qui ne sont pas des noms.

## 11. Classes nominales et emprunt

Les appariements U—G pour les inanimés, U/HA—G/BI pour les animés non humains et U/HA—BI pour les humains ont la particularité d'avoir un préfixe zéro pour le singulier des noms. Il n'est donc pas surprenant qu'une proportion importante des termes d'emprunt se trouve précisément dans ces appariements. Mais il y a tout de même pas mal de termes d'emprunt, y compris parmi ceux récemment empruntés au français, qui présentent un préfixe de classe non vide, ce qui témoigne de la vitalité du système de classes : **b-simîs** 'chemise', **b-silîb** 'slip', **b-táabûl** 'table', **gî-sitàngôôs** 'soutien-gorge', **gî-sèntôr** 'ceinture', **gî-fèrmètôr** 'fermeture', **f-bìdôŋ** 'bidon', **f-bàlôŋ** 'ballon', **f-bàjàas** 'paillasse' etc. On peut supposer que ce choix se fait par analogie avec des termes sémantiquement apparentés qui existent déjà dans la langue, mais nous n'avons pas procédé à l'analyse approfondie des emprunts qui seule permettrait d'être plus précis sur ce point. Une autre explication est d'ailleurs possible, au moins dans le cas des emprunts intégrés aux appariements GI/U et B/U. En effet, les noms rangés dans ces appariements ont un préfixe vide au pluriel, ce qui

permet de penser que les mots d'emprunt qui sont dans ces deux appariements ont peut-être été initialement interprétés comme pluriels à préfixe zéro, un singulier ayant été créé *a posteriori*.

## 12. La classe U comme classe par défaut dans le système de classes nominales du balant ganja

### 12.1. Remarques générales

Bien que la classe U ne soit pas très importante numériquement si on exclut du compte les formes de pluriel de classe U qui correspondent à un singulier d'une autre classe, elle présente des caractéristiques qui suggèrent de la caractériser comme classe par défaut dans le système de classes du balant ganja tel qu'il fonctionne en synchronie. Ce statut de classe par défaut est évident dans le domaine de l'emprunt, et il tient manifestement au préfixe nominal zéro qui caractérise les noms de cette classe. On peut aussi le mettre en relation avec le fait que ce sont des formes de cette classe qui peuvent exprimer la référence vague, comme cela est illustré à l'ex. (23) ci-dessus. Mais surtout, il est intéressant d'observer que ce sont des marques d'accord de classe U qui apparaissent lorsqu'une position syntaxique qui gouverne un accord en classe est occupée occasionnellement par des mots qui n'ont pas vocation à figurer dans la position en question.

### 12.2. Le cas des toponymes

Lorsqu'un toponyme est dans une position syntaxique qui en fait le gouverneur d'un accord, ce sont les accords de classe U qui apparaissent. Par exemple pour différencier deux villages qui portent également le nom de **Màanègúndá**, on les désigne respectivement comme **Màanègúndá ò-ndâŋ** 'Manécounda le grand' et **Màanègúndá ò-dòulú** 'Manécounda le petit', l'adjectif étant accordé en classe U.

### 12.3. Le cas des adverbes

Les adverbes sont généralement des formes qui se prêtent à certaines commutations avec les noms, mais ne se rencontrent toutefois que marginalement ou pas du tout dans les positions syntaxiques les plus typiquement nominales, c'est-à-dire pour une langue comme le balant ganja, dans des positions qui gouvernent un accord de classe. Cela peut toutefois se produire, notamment du fait que la focalisation implique en balant ganja l'utilisation d'un marqueur d'identification qui s'accorde en classe avec le terme dont il marque la focalisation. Or beaucoup d'adverbes se prêtent à la focalisation, et lorsqu'un adverbe est focalisé, comme l'illustre l'exemple suivant, c'est la forme de classe U que présente le marqueur d'identification.

- (24) a. **Bsó w-í à-gáθ,ò.**  
 hier CLu-ID CLha-arriver  
 'C'est hier qu'il est arrivé.'

b. **Hám̄b-ò w-í m-bíúθá-ʼbá.**

lieu-PROX CLu-ID 1SG-voir-CLbi  
 ‘C’est ici que je les ai vus.’

c. **Háb-ó w-í η-yáw,ò.**

manière-PROX CLu-ID 1SG-faire  
 ‘C’est comme ceci que j’ai fait.’

d. **Àfyòòr w-í η-yáaθ,ò.**

en\_vain CLu-ID 1SG-travailler  
 ‘C’est en vain que j’ai travaillé.’

Ceci est d’autant plus intéressant à observer que, comme l’illustre l’exemple de **bsó** ‘hier’, la plupart des adverbes déictiques de temps ont un groupe consonantique initial ‘**b** + consonne orale’ ou ‘**m** + consonne nasale’, ce qui en principe ne s’observe que dans des mots dont le **b** ou **m** initial est le préfixe de classe B. On peut donc supposer qu’historiquement, ce sont d’anciens noms de classe B qui, en se spécialisant dans un emploi adverbial, ont conservé leur ancien préfixe de classe mais perdu les propriétés d’accord correspondantes. Synchroniquement, ces mots déclenchent l’accord par défaut en classe U qui caractérise les adverbes utilisés occasionnellement dans des positions qui imposent un accord de classe.

### 13. Remarques conclusives sur la dynamique du système

En guise de conclusion, nous proposons quelques réflexions sur les facteurs potentiels de déstabilisation du système de classes du balant ganja que constituent l’évolution de **h** et la réalisation de certains groupes consonantiques.

Sur le premier point, on note en balant ganja une forte tendance à éliminer le **h**, soit par élision, soit par confusion avec **w** (devant voyelle postérieure) ou avec **y** (devant voyelle antérieure).

Un résultat possible de ce changement phonétique est un brouillage de la frontière entre préfixe et base lorsqu’un préfixe CV précède une base à initiale **h**, comme dans **gì-hájè** (classe GI) ‘puits’, couramment prononcé **gǎajè**.

Lorsque **h** est à lui seul une marque de classe, comme dans le démonstratif **h-ómbò** (classe HA), l’élision du **h** ou son remplacement par **w** débouche sur une confusion avec la forme de classe U **w-ómbò**.

Il faut ajouter à cela qu’immédiatement précédé de **b** ou **g**, le **h** n’est pas représenté dans la chaîne parlée par un segment, et se manifeste seulement de manière indirecte, par le dévoisement/renforcement de la consonne précédente : **g-hǎay** (classe G) ‘œufs’ se prononce [k:ǎ:y], et **b-hàanθé** (classe B) ‘nérétier’ se prononce [p:ànθé].

On ne s’étonnera pas à partir de là d’avoir à relever de temps en temps des noms présentant des incohérences quand aux manifestations possibles de la présence d’un **h** à l’initiale du lexème, comme par exemple [bùwá] ‘trou’ pl. [k:ùwá] : rien dans la forme de singulier n’indique la présence d’un **h** (car si un **h** était présent, on attendrait [p:ùwá]), alors qu’au pluriel, le **k:** initial ne peut s’expliquer que par

l'interaction avec un **h**. Dans un tel cas, on peut identifier comme **-(h)ùwá** la forme abstraite du lexème.

En ce qui concerne maintenant la réalisation des groupes consonantiques autres que ceux incluant un **h**, l'identification du préfixe de classe B est problématique avec les lexèmes ayant pour initiale **mb** ou **mf**. En effet, théoriquement, le préfixe de classe B est alors réalisé **m-**, mais dans la prononciation, il n'y a pas de distinction possible entre une prénasalisée labiale et une prénasalisée labiale précédée d'un **m**.

Pour les mêmes raisons, l'identification du préfixe de classe G est problématique avec les lexèmes ayant pour initiale **ŋg** ou **ŋgb**. En effet, théoriquement, le préfixe de classe G est alors réalisé **ŋ-**, mais dans la prononciation, il n'y a pas de distinction possible entre une prénasalisée vélaire ou labio-vélaire et une prénasalisée vélaire ou labio-vélaire précédée d'un **ŋ**.

Enfin, l'identification du préfixe de classe F est problématique avec les lexèmes ayant pour initiale **f**. En effet, lorsque le préfixe **b-** est suivi d'un **b**, ou lorsque le préfixe **g-** est suivi d'un **g**, le dévoisement, qui est perceptivement très net, constitue un indice sûr de la présence du préfixe. Cet indice est par contre absent avec **f**, qui en début de mot se prononce non voisé. Ainsi, lorsque le préfixe **f-** s'attache à un lexème à initiale **f**, il est beaucoup plus difficile de percevoir le renforcement qui marque en principe la présence du préfixe.

Dans la perspective d'une description synchronique, les confusions découlant de ces processus phonologiques restent occasionnelles, et on ne peut pas dire que le système soit réellement affecté, au sens où en élicitation, il n'est en général pas difficile de procéder aux manipulations permettant d'établir sans ambiguïté une forme sous-jacente unique à partir de laquelle on peut expliquer de façon satisfaisante les variations observées en surface. Mais il est possible qu'une partie au moins des formes que nous observons, bien qu'actuellement stabilisées, résultent de processus de réanalyse favorisés par ces confusions, et c'est une question qui devrait être sérieusement envisagée lors de la comparaison du balant ganja avec les autres variétés de balant et avec les autres langues du groupe bak. Et en ce qui concerne les directions d'évolution possibles d'un tel système, il y a là indéniablement un facteur de déstabilisation susceptible de favoriser des réorganisations.

## Références bibliographiques

- Bassène, Alain-Christian. 2007. *Morphosyntaxe du jóola banjal, langue atlantique du Sénégal*. Cologne : Rüdiger Köppe.
- Biaye, Séckou. 2012. *Le système nominal d'un dialecte balante : le ganjaa*. Thèse de doctorat. Université de Dakar.
- Doneux, Jean-Léonce. 1984a. *Éléments de grammaire balante*. Bissau : Département d'alphabétisation des adultes.
- Doneux, Jean-Léonce. 1984b. *Lexique balante-français*. Bissau : Département d'alphabétisation des adultes.
- Fudeman, Kirsten Anne. 1999. 'Topics in the morphology and syntax of Balanta, an Atlantic language of Senegal'. Thèse de doctorat. Cornell University.
- Gomes, Cleonice Candida. 2008. 'O sistema verbal do balanta : um estudo dos morfemas de tempo'. Thèse de doctorat. Universidade de São Paulo.

- Ndao, Dame. 2011. 'Phonologie, morphologie et structures syntaxiques du pépel'.  
Thèse de doctorat. Université de Dakar et INALCO (Paris).
- N'Diaye-Corréard, Geneviève. 1970. *Etudes fca ou balante (dialecte ganja)*. Paris :  
SELAF.
- N'Diaye-Corréard, Geneviève. 1973. 'Notes sur le verbe fca'. *Annales de la Faculté des  
Lettres et Sciences Humaines de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar* 3. 177-192.
- Trifkovič, Mirjana. 1969. *Le mancagne*. Dakar : IFAN.
- Wilson, W. A. A. 1961. 'Outline of the Balanta language'. *African Language Studies*  
2. 139-168.